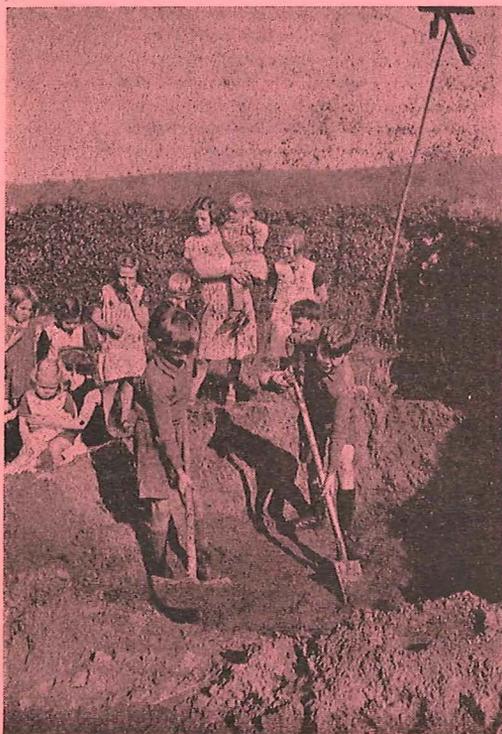


L'ÉDUCATEUR

Revue pédagogique bimensuelle
de l'Institut Coopératif de l'École Moderne

C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42



Creusement d'un bassin pour les canards
l'école de Paudure (Belgique)

DANS CE NUMÉRO

- C. FREINET : **Nouvelles perspectives de travail.**
E. FREINET : **La part du maître.**
CARLUÉ : **Correspondances internationales.**
LES TRAVAUX DE L'INSTITUT
E. F. : **L'art enfantin facteur d'éducation.**
LALLEMAND : **Apprenons à parler chiffres.**
DAUNAY : **Vivons chiffres.**
FLAGEUL : **Le calcul au CP et au CE.**
R. L. : **Le FSC.**
MORISSET : **A propos de fiches.**
LE COQ : **Le moyen.**
LE BALEUR - FROMAGEAT : **Plans de travail.**
M^{me} MARTIN : **Dans un CE 1.**
KELK et BOISSEL : **La méthode Freinet en Australie.**
E. F. : **La théorie de Pavlov appliquée à la pratique médicale.**
RAVE : **Cinéma et éducation.**
**Réalisations pratiques
Connaissance de l'enfant**

JEUDI 14 FÉVRIER
AU MUSÉE PÉDAGOGIQUE
Présentation par FREINET
des films de la CEL
VENEZ NOMBREUX

La **Gerbe** (décembre-janvier) part incessamment, ainsi que l'**Album** n° 16 : « A l'Horizon ».

La **BENP** de ce mois sera : « L'exploitation pédagogique du journal » (sortira avant la fin du mois).

Léger retard dans l'**Enfantine** du mois, à cause du tirage à la litho. Titre : « Le chien Friquet ».

Avec le n° 16 d'**Album d'enfants** qui part, la provision de 500 fr. est épuisée. Nous demandons aux abonnés de nous verser sans re-

1^{er} FÉVRIER 1952
CANNES (A.-M.)

9

ÉDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

tard un nouvel abonnement de 500 fr. donnant droit à une remise de 40 % sur le prix des albums

Faites des abonnés autour de vous. Nos **Albums** seront sous peu des pièces rares de bibliophile.

Sont parties les **BT** suivantes :

177. Abdallah, enfant de l'oasis.

178. Une lettre à la poste.

179. Répertoire de lectures (II).

Vont partir incessamment :

180. Moissons d'autrefois.

181. Vignettes CEL (I).

182. Les 24 heures du Mans.

183. Le portage (III) (brouettes et chariots).

184. Les pompiers de Paris.

En février, la première série des **BT** sera totalement livrée. Nous demandons aux abonnés de nous verser sans retard le montant de l'abonnement à la nouvelle série de 20 **BT**, soit 650 fr.

Les fiches nouvelles (nov.-déc.) partiront incessamment.

La presse volet 21×27 sera livrable fin de ce mois ainsi que le fichier d'orthographe 2^e édition.

Avez-vous commandé la brochure **ADDIS-ABABA**

de notre camarade **LEGENDRÉ**
auteur de « **Guétatchéou** »

C'est un magnifique document à ajouter à votre bibliothèque de travail. Abondamment illustrée, cette brochure est en vente au prix de :
édition ordinaire, franco..... 95 fr.
édition de luxe, sur papier couché,
franco 125 fr.

PREMIÈRE URGENCE

Matériel d'imprimerie à l'école pour journal scolaire

La circulaire d'application du 15 janvier 1952 de la loi Barrangé pour l'allocation scolaire, contient l'indication, par ordre d'urgence, du matériel et installation qui pourront et devront être achetés avec les fonds alloués.

Nous lisons, dans la *première urgence* :

« Matériel d'imprimerie et tout matériel destiné à la publication d'un journal scolaire et de travaux d'enfants. »

Et, également : films d'enseignements.

Voilà, encore une fois, un document officiel qui consacre une situation : le *matériel d'imprimerie à l'école et l'édition d'un journal scolaire* sont désormais non plus tolérés, mais recommandés par les Instructions ministérielles.

Faites connaître autour de vous que notre mouvement détient le monopole de fait de la livraison de ce matériel qu'il a créé et qu'il est en mesure d'offrir à tous les instituteurs l'installation convenant à leurs besoins.

L'ICEM les aidera dans l'utilisation pédagogique de ce matériel.

Circulation des journaux scolaires comme périodiques

Nous apprenons que la veille même du jour où la question des journaux scolaires a été discutée à la Chambre, le groupe socialiste avait déposé une proposition de résolution invitant le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour que les journaux scolaires puissent bénéficier des tarifs postaux préférentiels qui sont accordés aux périodiques.

C'est en somme la même formule qui a été adoptée à l'unanimité par la Chambre le 20-12-51.

Mais l'affaire en est là et certains journaux continuent à être taxés. Je viens d'écrire au Ministre de l'Education Nationale et des P.T.T. pour leur demander de rendre effective la décision unanime de la Chambre.

Nous tiendrons les camarades au courant, et, s'il le fallait, nous reprendrions l'effort méthodique qui a abouti à ce premier résultat.

.....
Qui veut contrôler le projet de B.T.

« Je construis un planeur »

par **JAEGLY** (M.-et-M.)

Un ancien prisonnier possède-t-il l'ouvrage de Claude Bellanger et Roger Debouzy : « La presse des Barbelés » et voudrait-il le prêter à Charles LAFARGUE, à *Soustons* ?

Lui écrire avant l'envoi pour accord.

INSTITUT DAUPHINOIS DE L'ECOLE MODERNE

M^{lle} Jeanne COTTIN

L'Ecole moderne vient de perdre avec Mlle Cottin l'une de ses premières adhérentes. Venue à l'imprimerie à l'école dès 1927, nous nous souvenons avec émotion de son journal scolaire « L'Ami » de Villefontaine qui, régulièrement, apportait à nos petits corbelinais le réconfort d'une présence proche et agissante.

Militante modeste, son terrain d'action c'était sa classe et son village. Malheureusement les décrets Pétain l'obligèrent à une retraite anticipée dès 1943. Elle aimait cependant à se retremper dans le milieu pédagogique et nous avions le plaisir de la rencontrer à l'occasion de nos manifestations annuelles. Elle nous a quittés pour Noël, à l'âge de 64 ans, après quelques mois de souffrances.

Son souvenir sera pour nous un réconfort et un encouragement. Que nos amis Guillard, dont elle était la sœur et la tante, soient assurés, en ces pénibles circonstances, de la chaude sympathie de l'I.D.E.M.

Janvier 1952.

A. et R. FAURE.

Elevage moderne ou camp de concentration

— Voyez-vous, nous expliquait la propriétaire de l'élevage moderne de poules, tout est prévu ici, tout est méthodique et scientifique.

Notre élevage — c'est un peu en somme comme une école — a été divisé en classes : ces poussins ébouriffés qui nous arrivent frais éclos des œufs de la couveuse, sont dans cette première salle chauffée et surchauffée.

A mesure qu'ils grandissent, nous dédoublons les cages ; nous les changeons de salles. Nous soignons tout particulièrement l'alimentation qui est adaptée à chaque âge, et qui est scien-ti-fi-que-ment étudiée, avec vitamines qui coûtent 100.000 fr. le gramme !

Dans un temps record, les poulets deviennent gros et gras. Entendez-les, dans ces dernières salles, se chamailler et crier comme des enfants en récréation dans un préau trop petit pour leurs ébats.

— Et s'ils se sauvaient ? dit un enfant hanté par cette atmosphère de camp de concentration pour poules.

— Aucun risque : si, par hasard, ils quittaient leur cage, ils ne pourraient ni marcher ni trouver leur nourriture. Ils sont faits pour rester là sur place à picorer la pâtée et à attendre le couteau du saigneur...

Là-bas, autour des fermes, des poulets et des coqs en liberté jacassent paisiblement en se promenant sous les oliviers. Plus loin, à l'orée du bois de pins, une perdrix appelle ses petits pour les mettre en sécurité avant le crépuscule.

Je ne concluerai pas. Mais je pense, hélas ! qu'il est encore des écoles aménagées et ordonnées scientifiquement selon les principes de l'élevage moderne de poules, et que les enfants qui en sortent risquent eux aussi de ne savoir ni marcher dans la vie, ni chercher et conquérir leur nourriture. Ils attendront, eux aussi, la pâtée et le couteau des saigneurs...

LA MAISON DE L'ENFANT

Le temps marche et nous voici déjà fin janvier ! Plus que deux mois de travail avant notre grand Congrès ! Combien de bonnes volontés sont venues à notre secours ? Il y en a, certes, et de qualité. Mais combien, et beaucoup plus nombreuses, sont les abstentions pures et simples, chez ceux qui devraient au contraire pousser à la roue ! Il est des départements qui n'ont même pas fait un geste encore ! Je parle du Var, du Finistère, des Côtes du Nord, de l'Isère, de la Savoie, de l'Aude, de tout l'Est ! Allons, camarades, un Congrès, vous le savez, ce n'est pas une simple sortie collective, une occasion de palabres et de causeries divertissantes. Un Congrès c'est à la fois un aboutissement et un départ. Un aboutissement, car il est la preuve de l'idée mûrie au cours de l'année et qui fleurit dans la belle œuvre communicative. Un départ car toujours des expériences pratiques de nos expositions sortent des données nouvelles qui orientent nos initiatives vers des formes plus prenantes et plus denses. Si vous allez au Congrès les mains vides, sans expériences préalables, vous retournerez aussi les mains vides et votre esprit et votre cœur ignoreront les initiatives nouvelles si fécondes ! Si vous arrivez courbé sous le poids des richesses, vous repartirez enrichi plus encore d'échanges d'idées, de conseils, de suggestions des camarades fraternels qui, comme vous, ont cherché, lutté, réalisé.

Nous avons des exemples émouvants de collaborations : des écoles de grandes villes, par exemple, se jetant comme un défi à elles-mêmes pour se dépasser dans la belle ouvrage d'un tapis haute laine, d'un dessus de divan, d'un beau coussin en étoffes découpées ! A l'autre extrémité, des écoles de village, perdues dans leur rusticité, s'ingénient à sortir du terroir les activités humbles et belles des métiers où le matériau brut et franc prend visage d'œuvre créatrice. D'autres écoles, plus entraînées, ont déjà peuplé un coin de la maison. Et je pense à ce coin de salon du Tarn où le moderne et l'archaïque se donneront la main pour signifier dans tous les détails, de coussins, paravents, dessus de divans, bibelots, l'ardeur inventive de nos enfants.

Et c'est bien ainsi que nous allons procéder selon les conseils toujours si fondés de Cécile Cauquil : A chaque département un coin de la maison ! Et dans ce coin, créés avec les moyens du bord, les techniques ancestrales, les créations originales, marquées d'invention et d'esprit de terroir ! Quel département manquera à l'appel dans cette compétition loyale de l'initiative ? Aux délégués départementaux à prendre leurs responsabilités !

Dès à présent, le mot d'ordre est lancé : Pas un congressiste sans un bibelot pour la Maison de l'Enfant !

Vous êtes hésitant, indécis, embarrassé ? Ecrivez-nous ! Nous avons quantité de conseils à vous donner pour faire de votre classe une participante à la Maison de l'Enfant !

Vous le savez : Noblesse oblige !

E. F.

Merci, Pierre Fournier ! pour « La Légende du Buisson Ardent ! » Enfantine n° 166

Vous l'avez tous lué, les yeux aiguisés de malice, cette œuvre magistrale de notre Benjamin-artiste de 14 ans : Pierre Fournier. Car, bien sûr, vous tous qui nous écrivez et qui si souvent reprenez entre vos mains la belle « Enfantine », vous avez compris que c'est surtout les dessins qui se lient. Page par page, bête par bête, détails par détails, ils nous prouvent vraiment que les bêtes parlent. En suivant les efforts de Jean Effel nous savions que c'était quelque fois difficile... « Enfin notre Pierrot vint... » Il savait encore se mettre à quatre pattes, de plain pied avec « nos frères inférieurs » et voici que, comme ça, par la malice incisive de son crayon, la bonhomie de son cœur indulgent, l'ironie bienveillante de son esprit frondeur, ce gamin-là nous a redonné le vrai visage des bêtes, et aussi leur bon vouloir, et aussi leur fraternité et plus encore leurs sourires !

Sur nos deux pattes-jambes, là-haut dans nos mornes cervelles de gens-qui-marchent-droit, une nostalgie nous vient : celle de ne pouvoir nous mettre encore à quatre pattes pour écouter les bêtes qui parlent, le loup, le renard, la biche, le sanglier, les lapins, les loirs et les musaraignes... et ces petits coquins de rats... et tous, tous, chacun avec sa figure pensive...

C'est une très grande œuvre !

Mais ici, c'est l'enfant qui nous grandit !

Merci, Pierre Fournier !

GRUPE LANDAIS DE L'ECOLE MODERNE

Malgré des appels répétés, le délégué départemental ne reçoit pas, pour l'Amasse, la participation de toutes les écoles imprimant.

Quand aurons-nous un numéro de plus de trente feuilles ?

Faites l'envoi, en février et mars, d'une de vos productions, à LAFARGUE, à Soustons (Landes) en franchise par l'intermédiaire des I.P.

la vapeur, de l'électricité ou de l'atome. Ce qui veut dire que l'apparition, dans la vie des peuples, d'outils et de techniques qui bouleversent les conditions de travail, sont par-dessus les petites révolutions de palais, les événements qui jalonnent historiquement le progrès humain. Et la structure elle-même des sociétés n'est que le reflet du comportement d'individus, de groupes et de classes en face du problème de l'usage de ces outils et de leur exploitation.

Ce qui est vrai des peuples est vrai de l'École. Nous avons eu l'ère de l'enseignement verbal au temps où les livres étaient trop rares pour qu'ils puissent jouer le rôle d'outils de travail. Nous avons eu ensuite l'ère des manuels scolaires dont bénéficient surtout les grands éditeurs spécialistes et les auteurs à leur service. Nous avons ouvert l'ère de l'expression libre de l'enfant, au profit de l'enfant, par l'imprimerie à l'École et la correspondance, l'ère du travail vivant dont les livres de la Bibliothèque de travail constituent un des éléments pratiques et efficaces.

Notre mouvement vit et prospère parce que, sans nous cantonner au travail pédagogique, sans oublier les conditions économiques, politiques et sociales qui permettent et déterminent l'activité de l'École Moderne, nous créons, nous mettons au point les outils et les techniques qui répondent à nos besoins.

Les éducateurs eux-mêmes sont loin encore d'être persuadés de la valeur pratique déterminante du milieu, de l'outil et des techniques de travail dans notre pédagogie. C'est ce qui, malgré les succès obtenus, nous vaut encore tant d'incompréhension et d'opposition.

Voyons donc les choses en instituteurs aux prises sans cesse avec les vrais difficultés de nos classes.

Il ne fait pas de doute que l'introduction, dans nos écoles, de la pratique du texte libre, de l'imprimerie, du limographe, de la correspondance, de la chasse aux mots, de nos fichiers auto-correctifs, de notre méthode naturelle de lecture facilite grandement notre travail et apporte une solution valable au moins à 60 ou 80% aux problèmes qui se posent à nous. Et, de fait, les résultats que nous obtenons dans ce domaine, avec beaucoup moins de peine qu'autrefois, avec bien plus de satisfaction, nous sont un exemple de ce qui pourrait et devrait être fait pour les diverses disciplines.

SCIENCES : Mais pour les autres disciplines, tout reste à faire, ou à peu près.

Qui dit esprit scientifique et connaissance scientifique suppose observation méthodique et expérimentation, toutes choses qui nécessitent des outils, des guides, une technique de travail. Nous n'avons à peu près rien de tout cela. Seuls les bricoleurs — et le compte en est vite fait dans chaque département — sont capables de construire eux-mêmes leurs outils avec l'aide de leurs élèves.

Pour les autres, pour la grande masse des éducateurs qui se colletent tant bien que mal avec les difficultés, il nous faut trouver, coopérativement, des solutions, comme nous les avons trouvées pour le Français. Il ne s'agit pas d'ailleurs de préconiser la fabrication d'un matériel perfectionné mais plutôt de déterminer, à même nos classes, l'expérience tâtonnée que nous pouvons immédiatement amorcer et poursuivre pour répondre à la curiosité de nos élèves et pour les initier pratiquement et effectivement aux notions élémentaires des sciences.

Nous n'essayerons pas, dans cet article, d'apporter une réponse. Nous dirons seulement que nous voyons, quant à nous :

a) — *des outils pour le travail d'observation.* Je sais, on nous dira : vous n'avez qu'à observer et à classer. Autant dire : vous êtes fatigués d'aller à pied, montez en auto... même si vous n'avez pas d'auto.

Il est des camarades compétents qui n'ont point besoin de nos conseils. Nous ne travaillons point pour eux, et ils travaillent rarement pour nous. Mais la masse des éducateurs moyens que nous sommes, a besoin, comme nos enfants, de fiches-guides d'observation, des brochures B.T. pour la recherche, l'observation et la classification dans tous les domaines. Il nous faut du matériel bon marché pour cette classification. (Nos boîtes de classement marquent un premier effort dans ce sens.) Que des milliers de camarades nous apportent le résultat de leur expérience, si minime soit-elle, dans leur classe. Et nous progresserons.

b) — *des outils, une technique de recherche de ces outils, et une technique d'expérimentation.*

Des milliers d'exemples témoignent aujourd'hui que, grâce à nos réalisations techniques pour l'enseignement du Français, nos élèves sont enthousiasmés par leur travail nouveau. Ils viennent avant l'heure en classe, y restent pendant les

récréations, y pensent encore hors de l'école. Le jour où, tous ensemble, nous aurons mis au point notre *méthode naturelle de sciences*, sur la base de l'observation et de l'expérimentation effectives, nos enfants seront tout aussi emballés, sinon plus, S'ils pouvaient, dans nos classes, élever, disséquer, combiner, classer, construire, animer, nous susciterions un engouement qui concurrence-rail peut-être l'engouement pour l'imprimerie, et qui changerait alors à 100 % nos conditions de travail et l'efficiencie de nos efforts.

C'est à cette besogne précise et pratique que nous nous attelons. Nous en avons déjà discuté au sein de notre équipe de sciences. Nous avons demandé, sur les conseils de Guillard, à tous les responsables de sous-commissions, de nous dire les travaux pratiques qu'il nous est possible de mettre ainsi en chantier. Il ne s'agit pas là d'un plan présomptueux et spectaculaire, mais de la réalisation pratique de conditions nouvelles de travail.

Nous donnons ci-dessous en exemple, la réponse que nous venons de recevoir de notre camarade Maillot (Doubs), responsable de la sous-commission *entomologie*. Nous allons d'ailleurs publier, de notre ami Maillot, une très belle B.T. : *Sauterelles et Criqueus*, qui sera comme un modèle du genre. Quand nous l'aurons dans notre classe, nos enfants pourront partir à la recherche des sauterelles et les examiner selon les conseils minutieux, simples et pratiques de Maillot.

**

Pour l'entomologie, voici le sens du travail pour cette année, à soumettre aux camarades :

B.T. EN VOIE DE CORRECTION :
Insectes broyeur : Sauterelles et criquets
Beau papillon qui es-tu ?
Maillot, mise au point { S. Daviault
Chatton { Bernardin

Demande de critiques à tous les usagers sur ses deux travaux d'ordre différent ; critiques qui nous permettront d'étayer plus solidement les travaux ultérieurs du même genre.

B. T. A METTRE EN ROUTE :

A) Comment fabriquer le matériel nécessaire à la chasse et à la préparation des insectes :

Je ne parle pas de B.E.N.P. (*Vaquarium, le vivarium, les naturalisations, la classe exploration* ont déjà traité ces sujets), mais d'une B.T. pratique permettant la

fabrication simple, par l'élève, d'un outillage réduit. La fabrication de tel ou tel de ces outils pouvant tenir lieu de chefs-d'œuvre.

En voici le plan provisoire :

Matériel de chasse :

1° Pincés de chasse.

2° Aspirateur.

FICHES : En entomologie, elles devraient élargir et compléter les B.T. Je verrais très bien se groupant autour des « insectes broyeurs, sauterelles et criquets » : les fiches *perce oreille* (aux mœurs curieuses,
3 ou 4 fiches *mante*,
2 fiches *courtillière*, etc...

RÉSUMÉ

DU PLAN DE TRAVAIL ENTOMOLOGIE :

B. T. en discussion :

- (1) *Beau papillon qui es-tu ?* CHATTON
- (2) *Sauterelles et criquets*..... MAILLOT

B. T. à mettre en route :

- (1) *Comment fabriquer le matériel nécessaire à la chasse et à la préparation des insectes ?*
- (2) *Chassons et préparons les papillons* CHATTON
- (3) *Chassons et préparons les coléoptères* JACQUIN, MAILLOT

B.E.N.P. : *Echange d'insectes.*

FICHES : *sur les insectes intéressants par leurs mœurs ou leur intérêt économique et venant compléter et élargir des B.T., monographies à prévoir pour chaque groupe.*

**

Nous continuerons, au sein de nos équipes, la mise au point du travail et l'Éducateur informera afin que chaque travailleur puisse choisir à sa convenance. Mais dès maintenant, camarades qui voyez la possibilité d'œuvrer sur ces bases, écrivez-nous.

Cette reconsidération de notre travail n'est d'ailleurs pas née spontanément. Elle repose sur des expériences déjà réalisées. Nous avons publié et nous allons publier notamment des B.T. de Bernardin qui sont des modèles du genre. Vous recevrez inéssamment 16 vignettes en couleurs, qui seront suivies par d'autres si elles vous donnent satisfaction, et qui constitueront un matériel de travail scientifique précis et efficient.

Nous devons continuer dans ce sens. La question se présente exactement de la même façon pour le calcul.

Théoriquement, l'instituteur peut et doit faire du calcul à la mesure de l'enfant. Il doit initier au sens mathématique et entraîner au calcul pratique. Tout

a été dit dans ce domaine dans les revues pédagogiques et dans les livres, mais dans la pratique, nous nous heurtons à un manque radical d'outils pratiques qui nous permettraient de faire passer dans la réalité de nos classes les conseils des éducateurs, des **administrateurs** et des officiels.

Il ne fait pas de doute que tout reste à faire en fait de calcul. Le système n'a nullement progressé depuis 50 ans et personnellement, quand j'ouvre les manuels de calcul actuels, je me retrouve dans la même atmosphère que celle de l'école que je fréquentais en 1910. Il y a quelques améliorations techniques au point de vue édition, un essai d'adaptation qui est certainement un progrès, mais la technique de l'enseignement du calcul n'a point changé et c'est elle que nous devons améliorer.

Sur quelles bases ? D'une part, sur la base du calcul vivant. La brochure de Lucienne Mawet que nous venons de sortir, nous y aidera. Le travail mené par notre commission du calcul vivant nous entraînera peu à peu vers les solutions désirables. Nous nous appuierons sur les fichiers auto-correctifs existants que nous serons amenés peut-être à améliorer encore. N'anticipons pas. Seules les expériences que nous allons continuer et que nous ferons connaître par *L'Educateur* pourront nous aiguiller sur une nouvelle voie.

Nous allons tâcher de mettre au point, avec les diverses commissions, les travaux qui restent à réaliser dans ce domaine et nous demanderons à des camarades de s'y atteler.

Nous nous trouvons également devant les mêmes problèmes pour l'enseignement de l'histoire et tout ce que nous pouvons dire au sein de nos commissions ou même dans *L'Educateur*, n'y changera pas grand chose tant que nous n'aurons pas les outils de travail correspondants. Faute d'avoir ces outils, et quelle que soit notre bonne volonté d'instituteurs, nous sommes, la plupart du temps, obligés de revenir à l'enseignement des manuels, non pas tant parce que les programmes ou les examens nous y obligent, mais parce que les outils que nous possédons et les techniques de travail que nous avons à notre disposition ne nous permettent pas, pour l'instant, de faire mieux.

Il faut que nous réalisions ces outils et ces techniques de travail pour parvenir à la *méthode naturelle d'enseignement historique* que nous préconisons. Les équipes, qui vont travailler inces-

samment pour cet enseignement historique, prépareront les documents, extraits des archives, des musées, puisés à même l'histoire qui reste inscrite dans les monuments, dans les outils, dans les constructions, dans les habitudes des hommes. Nous tâcherons surtout de mettre au point des brochures B.T. qui nous serviront de guide, qui soutiendront notre effort et qui nous permettront de mieux comprendre le passé pour mieux affronter le présent et l'avenir.

Nous dirons plus loin ce que la première équipe d'histoire a déjà préparé dans ce domaine.

Et nous aurons à affronter la géographie également sur les mêmes bases et pour les mêmes buts. Ce n'est que lorsque nous aurons un nombre suffisant de B. T. pour l'enseignement de la géographie, que les manuels de géographie seront détrônés.

B.T. — Parmi ces outils que nous nous appliquons à mettre à la disposition des éducateurs, il en est un, notamment, qui s'avère comme éminemment pratique et riche d'avenir : c'est notre collection Bibliothèque de Travail.

Cette collection compte à ce jour près de 200 brochures se rapportant à diverses activités et aux diverses disciplines. Ce n'est certes qu'un commencement. Cet outil sera d'un usage permanent le jour où nous aurons à notre disposition un millier de brochures semblables parce qu'alors, nous pourrions travailler dans d'autres conditions.

F.S.C. — Nous avons compté sur un autre outil qui nous apparaissait également comme éminemment pratique : c'était le Fichier Scolaire Coopératif pour lequel nous avons fait tant de sacrifices et dépensé tant d'ingéniosité et de travail. Or, tandis que notre collection de B.T. est un succès commercial et peut être continuée à un rythme même accéléré, sans aucun risque pour les éditeurs, notre Fichier Scolaire Coopératif, après avoir connu tant de difficultés, après avoir essayé en vain de s'adapter à ce que nous croyions être les besoins des instituteurs, ce fichier est aujourd'hui obligé de se déclarer forfait. Si nous avons 2.000 abonnés à la collection mensuelle de fiches cartonnées que nous sortons, par contre les séries actuellement en vente du Fichier Scolaire Coopératif ne nous sont pour ainsi dire jamais demandées. Nous avons fait un gros effort, l'an dernier, pour les présenter sous forme de livraison suffisamment réduite et pas trop chères pour que les libraires puissent les vendre et les instituteurs les

commander. Rien n'y a fait. Les commandes sont nulles.

Il est inutile de se lamenter. Nous sommes devant une réalité. Commercialement, nous ne pouvons pas continuer cette édition. Nous ne devons pas la continuer parce que cette désaffection permanente qui dure depuis tant d'années, montre tout simplement que cet outil, quels que soient ses avantages, n'est pas adapté aux besoins et aux possibilités de notre Ecole moderne de 1952.

Est-ce à dire que nous abandonons le principe du fichier? Loin de là. Nous recommandons, au contraire, de plus en plus à nos camarades de constituer et d'enrichir sans cesse leur fichier, mais ce fichier sera plutôt un fichier de documents photographiques et accidentellement de textes puisés dans les revues ou résultant du travail de classe, de l'échange de correspondances.

Nous pouvons nous procurer par nos propres moyens ou par abonnements à diverses publications les documents photographiques qu'il est donc superflu, à mon avis, d'essayer d'éditer au sein de la C.E.L. Nous devons cependant analyser un tout petit peu cette désaffection du fichier tel que nous essayions de le réaliser.

Il y a, à mon avis, deux causes essentielles à cette désaffection :

1° Question matérielle et financière :

Le carton est beaucoup trop cher. Le moindre fichier d'un millier de documents représente déjà une somme importante qui est peut-être, en effet, mieux employée en B.T. par exemple. Même le collage des documents revient excessivement cher et c'est pourquoi un certain nombre de camarades constituent leur fichier avec des documents non cartonnés, ce qui n'est certes qu'un pis-aller. La misère actuelle de notre école est la cause de cet état de fait contre lequel nous ne pouvons que protester au point de vue social et politique mais dont nous devons tenir compte en attendant l'organisation de notre propre travail.

2° Question pédagogique ou même psychologique :

Les fiches, telles que nous les avons conçues, présentent des éléments séparés de connaissance qu'il appartient aux maîtres et aux instituteurs d'agglomérer autour de synthèses indispensables. La réalisation de ces synthèses est certainement un travail très éducatif pour les enfants, mais c'est aussi un travail qui nécessite une certaine maturité qui n'est peut-être pas encore le fait des élèves de nos classes ou bien alors la part du ma-

ître doit être trop importante parce qu'il faut faire des schémas, organiser la présentation des documents, toutes choses qui dépassent parfois la possibilité des éducateurs, surtout dans les écoles à cours multiples.

La part du maître devrait peut-être, à ce degré, être préparée d'avance par les éducateurs, de façon que nous puissions nous-mêmes nous y employer quelque peu sans, bien sûr, qu'elle devienne une nouvelle scolastique.

C'est là, je crois, que réside la différence entre les B.T. et les fiches, qui explique le succès des unes et l'échec des autres. Dans les B.T., l'enfant trouve les documents, mais ces documents sont déjà classés autour d'un certain centre d'intérêt, avec un certain nombre de conclusions qui l'aident à interpréter les documents. Comme rien n'est fait d'un point de vue dogmatique, l'enfant peut, d'ailleurs, extraire de cet ensemble les éléments pour reconstituer d'autres synthèses mais n'empêche que nos B.T., telles qu'elles sont, celles que nous les ferons surtout, sont davantage un outil de travail précieux, éducatif et instructif, plus pratique surtout pour l'ensemble de nos classes que les fiches.

En conséquence de ces considérations, nous liquidons donc à partir de ce jour, le Fichier Scolaire Coopératif existant, qui ne sera plus réédité, sauf sur demande formelle d'un groupe de coopérateurs, car nous restons évidemment toujours à la disposition de nos adhérents pour des œuvres collectives qu'ils désirent entreprendre. Cette liquidation se fera sur les bases suivantes :

1° Le fichier sera livré exclusivement par séries, sans aucun travail supplémentaire de notre part. Les séries seront comptées au prix exceptionnellement bas de 3 fr. 50 la fiche — 3 francs pour le fichier complet —, prix inférieur au prix des cartons que nous livrons pour collage. C'est dire que les camarades qui achèteront ce fichier n'y perdront rien, même s'ils devaient employer les fiches exclusivement pour recoller d'autres documents. Nous consentons ces prix exceptionnels parce qu'une matière qui ne se vend pas normalement s'abîme et se dévalue dans nos dépôts et qu'il y a avantage toujours à s'en débarrasser le plus rapidement possible.

2° Cette liquidation se fait exclusivement au comptant. Nous ne consentons aucun délai. Les camarades qui désirent acquérir tout ou partie du fichier, doivent payer sur facture.

3° Nous donnerons la priorité aux groupes départementaux qui désiraient

faire des acquisitions de F. S. C., pour leurs adhérents.

Camarades qui n'avez pas encore le F.S.C., profitez d'une occasion qui ne se représentera plus jamais. Passez-nous commande immédiatement.

B.T. série nouvelle. — Que deviendront tous les documents dont nous aurons besoin, diront les camarades, et que nous avons préparés justement en vue d'une édition sur fiche? Nous continuerons naturellement la publication dans *l'Éducateur* des fiches telles que nous les donnons maintenant. Nous continuerons de même la publication mensuelle des fiches cartonnées auxquelles vous pouvez souscrire. Mais nous voudrions de plus préparer l'édition d'un travail nouveau qui serait justement intermédiaire entre les B. T., actuellement existantes, et notre fichier.

Nous avons très souvent, parmi les travaux de nos nombreux collaborateurs, des documents qui ne seront jamais suffisamment importants pour occuper 24 pages de B.T., à moins que nous procédions à un délayage qui n'est pas dans nos habitudes. Nous avons publié à diverses reprises des séries de fiches de 8, 10, 12 pages qui auraient plus facilement constitué une petite brochure qu'une série de fiches. Nous aurons de plus, dans les temps à venir, de nombreux travaux produits par nos équipes de sciences notamment, par nos équipes d'histoire et de géographie, travaux, encore une fois, qui n'occuperaient pas 24 pages mais qui permettraient très bien une belle brochure de 16 pages.

Et nous pensons aussi à nos petits du cours élémentaire que nous avons souvent un peu sacrifiés au profit de nos cours moyens et fin d'études et qui auraient besoin de B.T. à leur mesure, avec des documents et des possibilités d'expériences, avec des lectures intéressantes et utiles, toutes choses qui faciliteraient le travail des éducateurs dans ces classes.

Pour nourrir donc le travail des équipes nombreuses que nous allons susciter pour affronter les tâches à venir, nous pensons au lancement d'une nouvelle série de B.T. d'un format un peu plus petit que le format B.T. et sur 16 pages seulement, en noir ou en couleurs. Comme on le voit, ce nouveau format et ce nombre de pages plus réduits sous couverture cartonnée permettraient de nouvelles publications très intéressantes pour lesquelles, si nous sommes d'accord, nous commencerons immédiatement les mises au point indispensables.

Nous pourrions publier dans cette collection, dont nous pourrions commencer la publication immédiatement après Pâques :

- une série de 20 numéros C.E. ;
- une série de 20 numéros de B.T. de sciences ;
- une série peut-être de 20 numéros de documents historiques.

Ces brochures B.T. seraient d'un prix moindre que celui de nos B.T. habituelles, aux environs de 25 à 30 fr.

Nous sommes persuadés que pour ce prix, étant donnée la diffusion actuelle de notre encyclopédie, nous aurions suffisamment vite un nombre appréciable d'abonnés, ce qui nous permettrait de réaliser en guise, aux conditions habituelles, ces nouvelles éditions qui motiveraient alors toutes les recherches au sein de l'Institut.

FILMS fixes et animés :

Et nous reconsidérerons également nos projets pour ce qui concerne notamment la production des films fixes.

Théoriquement, les camarades nous avaient engagés à produire des films fixes de 12 vues devant s'étaler sur 25 cm, avec classement à plat comme pour le fichier. Ils avaient tout prévu en disant que cela ressemblerait aux fiches, que cela s'ajouterait au fichier, que ce serait très pratique à tout point de vue et original... Ils n'avaient oublié qu'une chose : c'est que nos fiches ne sont pas viables et que nos films fixes de 12 images risqueraient de ne pas l'être davantage.

Selon notre pratique d'expérience tâtonnée, nous avons donc réalisé deux bandes que nous avons communiquées aux membres de l'équipe des films fixes. Les camarades sont unanimes, après usage, à constater que, quelle que soit la qualité des films ainsi produits, il faut tenir compte des considérations suivantes :

1° Le film de 12 images est trop scolaire, il s'apparente trop, en effet, aux fiches et n'a de véritable utilité que pour les instituteurs qui ont à illustrer ou à compléter une leçon pour laquelle ils trouvent immédiatement les images correspondantes. Mais comme ces instituteurs restent, malgré tout, une minorité et que la plupart des acheteurs de films fixes les utilisent un peu comme le cinéma, pour intéresser leurs élèves, même si cet intérêt n'est pas axé sur une question scolaire, nos films risqueraient de ne pas se vendre.

2° L'originalité n'est pas toujours une raison de succès. On nous fait remarquer que la plupart des instituteurs pos-

sèdent déjà un classement de films ordinaires, livrés en boîte, et qu'ils seront passablement incommodés par nos livraisons à plat, et par la nécessité d'un nouveau classement qui ne sera pas forcément plus pratique.

3° Et nous avons constaté à l'usage surtout, que les films de 12 images coupent beaucoup trop la projection. On n'a pas le temps de mettre le film dans l'appareil que la projection est terminée. L'enfant en éprouve une sorte de dépit bien naturel parce qu'il aime qu'une projection dure suffisamment longtemps pour se mettre dans l'atmosphère et que cette présentation sous forme de leçon n'est pas pour l'attirer et pour l'enthousiasmer.

4° Il en résulterait que nous en serions réduits à l'avenir à la formule commune des 34 images. Mais alors, nous travaillerions exactement sur les mêmes bases que les grandes firmes qui produisent actuellement des films fixes. Nous aurions certes sur elles l'avantage d'une production plus pédagogique mais, étant données les conditions financières et commerciales dans lesquelles nous travaillons, il nous serait également assez difficile de les concurrencer au point de vue technique et commercial. Etant données ces conditions, nous pensons qu'il est prudent de réexaminer à nouveau la question avant de nous lancer dans une entreprise qui nous apparaîtrait comme aléatoire. Nous demandons donc aux camarades qui auraient commencé à préparer des films fixes à notre intention, d'interrompre leurs travaux. Nous sommes prêts à indemniser même de quelque façon les camarades qui auraient déjà fait des dépenses, car nous ne voulons pas qu'il soit dit que nous engageons inconsidérément nos adhérents dans des entreprises que nous ne menons pas à bien.

Le prochain Congrès examinera la question de plus près et dira ce qu'il y aura lieu de faire.

Quant à nous, nous pensons que nous devons nous orienter davantage vers la forme animée pour laquelle on verra à La Rochelle, nos premières productions. Là, nous sommes dans notre élément. Nous pouvons produire des œuvres que personne d'autre que nous ne peut produire, parce que nous seuls avons entre les mains les éléments et la technique qui nous permettent de réussir. Les films animés pour l'enseignement sont rares et de valeur très contestable. Nous nous présenterons au Congrès avec tout un matériel absolument complet et moderne

de production de nos films et de nos disques, avec caméra, matériel d'enregistrement des sons pour sonorisation de nos disques et pour production de disques C.E.L., films produits et prêts à être diffusés, scénarios pour lesquels nous demanderons la collaboration des camarades, etc...

Il y a là une grande entreprise enthousiasmante dont nous parlerons plus longuement encore avant le Congrès, et qui est une de ces réussites que nous devons exploiter pour faire brèche, parce que ce sont de telles réussites qui marquent dans le progrès de l'enseignement.

L'ORGANISATION DU TRAVAIL :

Et nous en revenons alors à notre organisation du travail sur la base des équipes dont nous avons déjà donné une idée. Nous ne tournons pas le dos du tout à la coopération, au contraire, nous la concevons comme elle doit être conçue, pratiquement, telle que nous le montre l'expérience.

La coopérative n'est pas la réunion de quelques centaines de camarades qui attendent que les dirigeants ou les animateurs travaillent. Qui dit coopération, dit ouvriers qui coopèrent, c'est-à-dire qui travaillent ensemble à une même œuvre. L'expérience nous montre que cette coopération ne peut se faire que sur deux bases :

a) le travail individuel qui est bien souvent le point de départ de toute activité coopérative, à condition que ce travail individuel ne soit pas exploité dans des buts capitalistes mais versé comme nous le recommandons toujours, dans le creuset coopératif.

b) Nous aurons alors la masse des camarades qui, même s'ils n'ont pas produit eux-mêmes, contrôlent le travail fait par leurs camarades, donnent leurs points de vue, améliorent la production jusqu'à parvenir à une œuvre qui soit la résultante de toutes les bonnes volontés qui s'y sont données.

C'est ainsi que nous travaillons pour la production de nos B.T. C'est ainsi que nous travaillerons à l'avenir au sein de nos équipes. Nous donnons plus loin quelques travaux prévus pour certaines commissions. Nous continuerons dans les numéros à venir.

Il faut que nous systématisions, au sein de notre mouvement de l'Ecole Moderne, ce grand besoin, ce grand désir de travail coopératif pour les buts qui nous tiennent à cœur. Il faut pour cela que nous nous persuadions d'abord que ce sont nos réalisations qui comptent plus que toutes les explications que nous pou-

vons donner et que nous nous rendions compte aussi que notre méthode de travail ainsi expliquée et motivée est beaucoup plus qu'on ne croit intégrée dans le processus actuel de travail scientifique et social. L'ère du verbalisme semble un peu partout révolue. C'est à même les réalisations que se forment les théories et toute théorie qui n'aboutit pas à une réalisation effective risque fort d'être erronée et insuffisante.

Nous aurons, dans les mois à venir, à intégrer justement l'effort que nous faisons sur la base de nos réalisations pratiques aux grandes entreprises actuelles de la science, de la psychologie et de la pédagogie soviétiques. Nous aurons à dire comment nous nous rattachons idéologiquement, théoriquement et pratiquement aux enseignements de Pavlov et aux travaux de Mitchourine. Nous savons que l'ère n'est pas encore venue de voir se réunir en France des Congrès de savants tels qu'il y en a eu en URSS, et au cours desquels les praticiens pourront faire front victorieusement contre les théoriciens des mouches de vinaigre.

Il y a, en attendant, une conclusion que nous pouvons donner de notre expérience de 30 ans de travail coopératif au service de l'École moderne et laïque. C'est que notre effort et nos réalisations ont aujourd'hui marqué leur trace, non pas par les points de vues théoriques que nous avons pu apporter, mais par les réalisations pratiques qui pénètrent dans les classes du premier, du second degré, des centres d'apprentissage, même lorsqu'on ignore que ce sont les éducateurs de l'École Moderne qui en ont préparé l'efficacité.

Nous pouvons dire maintenant, avec assurance que, lorsque dans un nombre d'années peut-être relativement réduit, il y aura une imprimerie à l'école ou un limographe dans toutes les classes, lorsque la correspondance interscolaire sillonnera la France, lorsque les échanges d'élèves auront pris des proportions encore plus engageantes, lorsque les éducateurs auront constitué leurs fichiers, lorsque nous aurons mis au point un matériel d'observation et d'expérimentation scientifique vraiment et à la mesure de nos classes, lorsque nous aurons une collection de quelque 800 B.T. permettant l'étude historique, géographique ou scientifique, lorsque nos films animés auront remplacé dans les écoles les bandes désuètes aujourd'hui offertes aux éducateurs, alors il y aura quelque chose de changé dans la pédagogie française.

Nous laisserons les myopes scruter les

considérations théoriques que nous donnons de temps en temps en conclusion de nos expériences pratiques. Ils pourront essayer de mesurer, selon des principes désuets et dépassés, des réalisations dont ils ne voient ni les buts ni la portée. Notre œuvre restera parce qu'elle est une grande étape vers l'École du Peuple qui prépare les constructeurs et les créateurs de demain.

C. FREINET.

**

Notre organisation du travail ainsi prévue délimitera véritablement les travailleurs des spectateurs. Dans l'ancienne organisation par Commission, de nombreux camarades s'étaient fait inscrire, ont bénéficié pendant longtemps de l'envoi de C.P. et n'ont jamais rien donné. Cela n'est ni juste ni acceptable.

Nous aurons dorénavant affaire à de vrais travailleurs, dont tous les frais de correspondances et de déplacement éventuels seront payés (comme pour les Commissions de contrôle B.T.), et que nous ferons bénéficier d'avantages accessoires.

Ne vous faites donc inscrire que si vous êtes vraiment disposés à participer au travail de l'équipe ou des équipes de votre choix.

Lucienne MAWET : « **Initiation vivante au calcul** ». Une brochure de 48 pages : 50 fr. Edit. de l'École Moderne, Cannes.

Le Groupe de l'École Moderne livre bataille au blabla et à l'enseignement de la lecture par le rabâchage de mots dont on ne comprend point le sens. La méthode naturelle préconisée par Freinet a désormais gagné la partie.

La même bataille est menée aujourd'hui contre la pratique, dès le plus jeune âge, d'opérations de calcul dont on ne comprend ni le sens, ni la portée et pour la réalisation d'une méthode naturelle de calcul basée sur les mêmes principes.

Vous vous époumonnez à expliquer à vos élèves les rudiments du calcul mécanique et scolastique. Faites-les donc commencer par le calcul vivant et tout le reste viendra par surcroît, beaucoup plus rapidement et avec une bien plus grande sûreté qu'on ne croit d'ordinaire.

Commandez la brochure de Lucienne Mawet. « Elle vaut à elle seule, dit un de nos lecteurs, l'abonnement à la collection de Brochures d'Éducation Nouvelle Populaire ».

L'abonnement à la collection mensuelle : 200 francs.



Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

Il ne faut pas médire de l'outil. Il est ce que les mains habiles et intelligentes le font : l'auxiliaire décuplant les possibilités du travailleur et assurant les victoires pratiques qui si pathétiquement, jalonnent l'histoire de l'homme. Ne redoutons pas d'avoir trop d'outils au service de notre école du peuple, parent pauvre de l'université à qui n'étaient dispensés jusqu'ici que les schémas scolastiques et partisans des manuels scolaires. Louons notre C.E.L., nos praticiens-novateurs qui, d'années en années, perfectionnent notre outillage scolaire, l'affinent pour amplifier et rendre plus rapide l'acquis et l'éducation des élèves de notre école laïque qui profiteront au maximum de la courte scolarité qui leur a été consentie. Un fait est là : les techniques forgées à Bar-sur-Loup, Saint-Paul-de-Vence, Vence et dans nos milliers d'écoles expérimentales ont élevé l'école publique au grand rôle de créatrice de sa propre pédagogie. Certes, là-haut, sur son estrade métaphysique, le clerc peut bien se montrer exigeant sur la qualité de l'outil qu'il n'a jamais manié ni affûté pour s'en servir en franche besogne. Il peut bien faire des réserves sur son tranchant, son rendement par rapport à des données idéales qui lui sont venues, comme ça, en lisant des livres de manieurs d'outils. Tant que le clerc n'aura pas remplacé ses palabres par le bon instrument qui en fait, dans la pratique rend mieux, et s'avère commode, ses diatribes s'envoleront comme feuilles au vent. Il y aura, certes, l'amateur qui se laissera séduire et qui pensera que « la salive aussi c'est un outil commode ». Mais parler ne résoud pas les problèmes. Pour tailler franc dans les difficultés, il n'y a jusqu'ici pas mieux qu'un outil solide, affûté, bien tranchant et que l'on tient en main ferme.

Nos éducatrices-poètes, Jacqueline Pabon-Bertrand et Irène Bonnet ne m'en voudront pas si je leur fais le reproche d'être de mauvaises « manieuses » de nos Fichiers. La poésie est un domaine où justement parler est le meilleur outil. Et elles font de l'art de parler, en effet, un outil admirable si j'en prends pour preuve ce que dès à présent nous pourrions appeler : l'expérience poétique de l'École de Vence sous la direction de Jacqueline Pabon. Nous ne ferons pas le reproche à Jacqueline (je parle d'elle parce qu'elle est un cas et que je connais bien) d'avoir, dans son domaine poétique,

un enseignement personnel, bien à elle, et dont ses seules présences avec les enfants détiennent le secret. Pas davantage nous ne ferions le reproche à Matisse, à Picasso ou à Braque d'être eux-mêmes face à l'Histoire de l'Art et à la vie. Le tempérament poétique (car l'art aussi est poésie) ne se construit pas avec des recettes. La part du maître ?

« Il marchait à côté de l'enfant, dit notre Jacqueline, du même pas, sur la route, mêlé à la même féerie, à la même moisson... La moisson multiple, éclatante, récoltée à chaque pas... que lui offrait son enfance et sa liberté. »

Crois-moi, Bourlier, tout est dit ici avec une grande simplicité intérieure, une sorte de candeur enfantine, comme en ont les grands poètes qui ignorent leur génie. Nous n'avons pas besoin que Jacqueline Pabon déflore « ses » présences par une exposition didactique et profane, pour bénéficier au maximum de son enseignement. On ne sait pas comment Jésus pâtit et il y eut les Évangiles. On ne sait pas comment Marx pensait et il y eut le matérialisme dialectique et ces deux Étapes de l'Histoire du monde sont gigantesques. Nous n'avons pas à demander des recettes à ceux qui ne sont pas à notre échelle. Jacqueline va m'en vouloir de la hausser ainsi, sans préméditation pourtant, sur un piédestal branlant qu'elle récuise. Il lui faut les routes infinies, les coins libres de la nature, les mares glauques. Nous ne la remercierons jamais assez de s'être penchée à la surface de l'eau et d'y lire, à l'envers du miroir, ce chef-d'œuvre inégal qui restera le symbole de l'Art poétique.

Mais il y a Bourlier et Vicherd et tant et tant d'autres qui savent que l'expression littéraire est une nécessité car elle sacre la pensée de celui qui la manie. Comment la faire acquérir à l'enfant ? Ici, chacun a sa technique car, à vrai dire, chacun est appelé à se tirer d'affaire par les moyens du bord. C'est une seconde étape où l'enfant apprend à parler. Les mécanismes mentaux et biologiques y sont d'ordre personnels et assez hermétiques. Lagrave a appris à Vence à laisser les enfants perdre du temps et en gagner. Perdre du temps en les abandonnant à cette recherche instinctive des sensations qui est la base de la pensée. A en gagner car il s'est aperçu bien vite que « cette moisson multiple » c'était justement les jalons savoureux de l'expression poétique. Il en

est résulté un beau et bon départ. Les poètes sont venus alors au secours de l'enfant poète qui s'ignore et tout naturellement la culture poétique s'est située à bonne hauteur.

Bourlier, lui, part des contingences limitatives de son école de village où le texte libre est encore, du moins, au début, une discipline scolaire. Il en sent la pauvreté désespérante et tout naturellement a recours à l'appui de la culture qui permet les comparaisons fructueuses et propose des exemples éloquentes. Viviane a peur et ne sait pas exprimer son angoisse. On lui propose l'angoisse « littéraire » d'un Maître et Viviane, en effet, sent sa pauvreté, donne des ailes à son imagination, délivre sa sensibilité et s'enrichit d'une expérience intérieure que jusqu'ici elle n'avait pas soupçonnée. Quand Bourlier affirme qu'« il sépare la forme du fond », il cède simplement à une analyse superficielle et scolastique. En réalité, il est en plein dans le fond quand, par l'éveil des sensations, il fait pénétrer Viviane dans son impression fruste d'angoisse. Il n'y a jamais opposition entre le fond et la forme dans une émotion loyale. Tous les deux concourent au même but : donner le maximum d'expression à la pensée vraie.

Vicherd a une technique que l'on pourrait dire plus psychologique, exaltant l'émotion enfantine, la mettant sans cesse sur la route du dépassement. Mais pour Vicherd comme pour Bourlier l'exemple littéraire est une nécessité, un appui pour progresser vers des données nouvelles. A une condition cependant, c'est que la façon de dire ne soit jamais dans les exemples choisis, séparée de la façon de penser. La tournure littéraire seule est une sclérose, un mosèle, comparable aux lettres cursives de nos vieux cahiers d'écriture. Ce qui compte, ce n'est pas de dire les choses correctement, c'est d'exprimer sa pensée de manière émouvante et personnelle, comme les grands Maîtres. C'est du dedans que l'émotion s'éclaire. Et c'est l'émotion vécue qui donnera à la fiche littéraire toute sa valeur.

Il faut d'abord que les récits sortis de l'enfant soient vrais comme sont vraies toujours les œuvres denses des Maîtres qui honorent la culture. E. F.

A céder, *projecteur fixe* Filmostat 35 mm, ancien modèle. Excellent état. Sans ampoule (douille à vis). 3.000 fr. franco.

Coopérative Scolaire, Passavant (Doubs).

*
**

A vendre cause double emploi, *tourne-disques* 78 tours, départ et arrêt automatiques, dans une boîte chêne et contreplaqué, ayant servi 8 fois. 5.000 fr. plus port. — S'adresser : J. MARTIN, *Bain de Bretagne* (I.-et-V.)

Correspondances internationales

Nous croyons aux échanges culturels, moyens positifs pour former des esprits loyalement internationalistes. Ce qui n'exclut nullement la connaissance profonde et l'estime véritable de son pays, mais qui écarte tout chauvinisme étroit et esprit de clocher. Et les instituteurs, en contact permanent avec le peuple, devraient pouvoir animer ce climat d'union et de paix. Comme ils y engagent leurs élèves, en qui ils préparent l'homme de demain, ils devraient pouvoir eux-mêmes assurer des correspondances internationales à l'échelon adulte, pour l'homme d'aujourd'hui et son comportement.

● Un instituteur de Berlin-Est nous écrit :

« J'ai pris part à la conférence des instituteurs à Berlin, où on nous a donné votre adresse. Je voudrais bien correspondre avec d'autres instituteurs de divers pays et aborder tous les thèmes pédagogiques et politiques qu'il y aura. Je sais le russe, l'allemand, le français, l'anglais ». J'ai donné à notre collègue allemand l'adresse du Bureau Français de Correspondance internationale et de divers organismes étrangers. Les camarades de l'I.C.E.M. qui désirent engager une correspondance individuelle n'ont qu'à écrire directement à : Ernst DIEDRICH, *Warin-Kreis Wismar, Mühlendamstrasse, 42, D.D.R.*, Allemagne.

● A notre avis, le problème des échanges mérite qu'on s'y arrête. Nous demandons à tous ceux qui sont acquis à l'importance de tels échanges de se faire connaître pour la langue de leur choix. C'est par une grande multiplicité des correspondances interscolaires à l'adresse de nombreux pays, que nous pourrions donner, par regroupement, le caractère largement international à nos informations. Je pense ici à la « Gerbe Internationale » que nous désirons réaliser avec de nombreux documents afin de lui donner le rayonnement le plus large. Depuis octobre nous avons groupé suffisamment de textes pour constituer un nouveau numéro de ce recueil de textes d'enfants d'horizons divers et lointains. Janvier verra sortir notre deuxième « Gerbe Internationale ».

● Plusieurs refus de correspondance avec l'Allemagne, plus particulièrement avec l'Allemagne de l'Est, m'ont été adressés. Il est évident que lorsque nous voulons correspondre avec une école étrangère, nous avons à tenir compte des conditions de travail de nos correspondants. Dans les numéros précédents de *l'Éducateur*, de l'an dernier surtout, et encore au Congrès de Montpellier, nous avons largement développé les conditions pratiques de correspondance, selon nous les plus profitables à l'échelon primaire : lettre collective le plus souvent, détaillée, sur un sujet choisi et dominant au besoin, accompagnée de photos, dessins, timbres, etc...

Et nous ajoutons à cela « Questions des enfants et réponses à ces questions ». Nous

rejetons la correspondance strictement individuelle, comme insuffisante. D'ailleurs, de l'étranger, nous n'avons jamais eu encore ce caractère strictement individuel, sinon des U. S.A., d'où nous avons reçu quelques lettres d'enfants d'une même école. J'imagine d'ailleurs que ces enfants américains de 7-8 ans ont rédigé leur lettre en classe. Les lettres d'un groupe d'enfants d'une même école d'Allemagne orientale ont des ressemblances et des traits d'expression personnelle. Ce qui peut laisser penser que ces enfants ont rédigé chacun leur lettre à un camarade français, après une conversation collective avec le maître. Ne saurions-nous pas nous accommoder d'un tel procédé ? Je pense que ces lettres-là peuvent très bien être utilisées collectivement dans nos classes.

● D'autre part, il ne faudrait pas que la dénomination « Est » soit un barrage automatique et tout à priori de notre part seule, à une collaboration réciproque. Je voudrais me tromper mais je crois déceler une telle réticence dans un ou deux rejets de correspondance avec l'Allemagne de l'Est. Qu'il me soit permis de préciser qu'on ne prétende plus alors à une œuvre quelconque de paix, à une renaissance de l'humain. Ce n'est pas ainsi que les cœurs et les esprits seront loyalement acquis aux sentiments de fraternité humaine et de franche solidarité de tous les travailleurs. Après deux ans de démarches, nous recevons aujourd'hui les premières demandes de correspondance du Canada, où l'enseignement est surtout confessionnel. Ces correspondances avec le Canada seront-elles aussi mal accueillies parce que l'organisation scolaire de ce pays n'est pas la nôtre ? Je crois, au contraire, que la compréhension internationale demande au départ beaucoup de sympathie et d'indulgence pour ce qui n'est pas notre. C'est à ce seul critère que nous arriverons à une cordialité réciproque, et non en jouant à la délicatesse du héron de la fable.

● Désormais nos appels sont entendus à l'étranger. Le seraient-ils mieux que chez nous ?

ALLEMAGNE : Nous venons de recevoir deux réponses positives d'Allemagne Orientale et d'Allemagne Occidentale. Toutes les demandes que j'ai fait parvenir en Allemagne de l'Est sont satisfaites, et notre correspondant Stegmann nous annonce plusieurs demandes nouvelles : « J'ai distribué vos adresses aux camarades allemands qui désiraient une correspondance avec des écoles françaises depuis longtemps. Nous aussi, attachons une très grande importance aux correspondances internationales qui servent en tout premier lieu notre souci commun de paix et de démocratie. J'ai publié une circulaire dans les écoles et je crois que je pourrai vous envoyer un nombre d'adresses que vous pourrez distribuer aux écoles qui ont fait des demandes... Je suis sûr qu'en cours d'année un travail fructueux sera

établi, car les groupes de pionniers, auxquels appartiennent plus de 80 % des élèves en Allemagne démocratique, entreprennent un tel travail avec le plus grand enthousiasme ».

Notre correspondant d'Allemagne Occidentale nous écrit : « Nous avons aussi un mouvement bien fort, comme l'Ecole Moderne en France. Les réformateurs d'écoles sont particulièrement décisifs et désirent une amélioration méthodique de l'enseignement. La priorité de nos efforts consiste dans l'union absolue de l'Allemagne jusqu'à aujourd'hui si malheureusement déchirée. Nous resterons en communication constante et je suis bien intéressé — comme peut-être aussi d'autres camarades — de pouvoir prendre part au Congrès de l'Ecole Moderne ».

ITALIE : Une Coopérative de l'imprimerie à l'école est officiellement créée et fonctionne depuis quelques mois. De ce fait, nos relations avec l'Italie doivent prendre une extension rapidement accrue. Deux raisons majeures à cela, indique JACQUÈME, instituteur à Rognes (B.-du-Rh.), responsable de l'équipe de traduction en langue italienne : D'abord il est urgent de multiplier les échanges internationaux ; ensuite il n'est pas de meilleur moyen pour aider nos camarades italiens, que la correspondance régulière avec une classe italienne. Personnellement je pratique cette correspondance depuis 4 ans. Ces échanges ont toujours été doublés d'une correspondance personnelle avec les maîtres, exactement comme le demande notre collègue berlinois Ernst Diedrich. Je rappelle que l'équipe de traduction en italien, actuellement en sommeil, mais qui ne demande qu'à fonctionner, servira d'intermédiaire pour les traductions aux camarades qui ne connaissent pas ou peu la langue. J'indique aussi que de pareilles équipes sont prêtes à fonctionner pour les langues anglaise, hollandaise, espagnole, allemande, russe, arabe, italienne, et que l'organisation de telles équipes — grâce au travail bénévole et à l'esprit coopératif des 60 camarades qui se sont offerts pour travailler dans une de ces langues — doit nous permettre de développer le champ de nos relations. N'oublions pas non plus l'esperanto et l'interlingue.

BELGIQUE-HOLLANDE : Relations très aisées, des organisations parallèles facilitant ces échanges. Une équipe de camarades flamands peut très facilement assurer la liaison avec la Hollande.

AMERIQUE LATINE : L'éloignement n'est pas un obstacle insurmontable. Nous avons reçu de l'Uruguay un important paquet de journaux d'enfants, destinés à la « Gerbe Internationale ». L'équipe d'espagnol est à l'œuvre pour les traductions.

PAYS NORDIQUES (Danemark, Suède, Norvège) : Nous sommes en liaison avec une organisation d'instituteurs (L.S.O., Arrens) danoise qui s'occupe des correspondances avec les trois pays, avec lesquels les échanges peuvent être assurés en langue anglaise. Ici, la Commission

d'anglais devra traduire les envois français en anglais, la langue française n'étant pas connue.

ANGLETERRE-U.S.A. : Le Bureau Français de Correspondance (Musée Pédagogique), nous a transmis des listes d'adresses que nous avons satisfaites aussitôt. Nos démarches, quant à nous, n'ont pas encore porté leurs fruits.

CANADA : Les services canadiens de l'enseignement sont touchés. Les premières demandes de ce pays nous parviennent. Comme je l'ai indiqué plus haut, le fonctionnement des écoles canadiennes est bien différent de notre système scolaire : pas d'imprimerie, écoles chrétiennes, catholiques ou protestantes et très éloignées les unes des autres (immensités forestières par exemple). Chaque pays a ses particularités s'expliquant diversement, le milieu géographique pouvant être un facteur important. Sont-ce là des obstacles ? Nullement. Cette diversité internationale doit être à l'origine de ce large esprit de compréhension que nous recherchons.

LUXEMBOURG : Mme Kies, institutrice à Esch-Alz, 7, rue Dicks (Luxembourg), sort régulièrement un journal scolaire imprimé en langue allemande (imprimerie à l'école), journal d'une classe comprenant section enfantine, cours préparatoire, C.E. 1). Mme Kies voudrait échanger ses feuilles imprimées (initiation à la lecture globale) et son journal avec des imprimeurs en langue allemande. (Elle a déjà des correspondants de langue française). Le collègue allemand Rauh, imprimeur, qui essaye de faire connaître les techniques Freinet dans son pays, a répondu à Mme Kies qu'il n'y avait pas d'imprimeurs si jeunes en Allemagne (6 ans et 7 ans). M. Mawet, de Belgique, n'a pas réussi non plus à satisfaire Mme Kies. Y aurait-il en Alsace, pays bilingue pour les premières années de scolarité, une classe qui pourrait répondre au vœu de Mme Kies ? Ou en Sarre, peut-être en Lorraine ? *Ecrire directement à Mme Kies.*

SARRE : D'assez nombreuses demandes d'enfants, 10-12 ans, nous sont transmises par le Bureau Français de Correspondance. Actuellement, un groupe de fillettes reste en suspens, avec quelques garçons.

ALLEMAGNE : Une classe de 45 filles de 13-14 ans, d'une école communale de Bavière désire correspondre sur un plan géographique avec une classe française. Milieu paysan.

● Nous pouvons espérer, donc, des résultats positifs. Nous ne saurions trop engager les instituteurs français et étrangers à prendre en considération toutes ces données, d'en saisir toute l'importance et la portée, tant pédagogique, qu'éducative et sociale. Nous pourrions et nous devrions être nombreux à participer à cette grande ronde des écoliers du monde, à cette « armée immense » bien pacifique dont parle Amicis. Je ne fais que rappeler l'atmosphère cordiale et enthousiaste du stage de Cannes 1947 : « Si toutes les écoles du monde

s'écrivaient chaque matin, on ferait avec leurs lettres un grand ruban autour du monde. Si tous les jeunes du monde lançaient un chant vers leurs voisins, de mont en mont, leurs voix retentiraient par dessus l'onde... » (Inspirée de Paul Fort. Tas IV). Ce grand ruban, c'est notre « Gerbe Internationale », c'est la « Gerbe espérantiste », ce sont les documents que nous recevons par l'intermédiaire de l'interlingue. Que tous les camarades qui ont déjà des relations avec l'étranger nous envoient copie de leurs plus beaux documents. L'expérience amorcée l'an dernier doit se poursuivre et être le reflet de cette grande collaboration internationale par les enfants et leurs maîtres. Que nos camarades étrangers en liaison avec l'I.C.E.M. entendent aussi notre appel. Nous avons déjà reçu des documents de l'Uruguay, du Luxembourg, d'A.O.F., d'Indochine, de la Martinique, de Suède, de Tunisie (langue arabe). Continuons et cimentons cet esprit largement coopératif.

● *Lecture et traduction de revues et livres étrangers* : Parallèlement à tout ce travail de correspondance, des camarades plus spécialement versés dans une langue (études plus complètes) sont intéressés par la lecture de revues pédagogiques ou livres que l'I.C.E.M. reçoit de l'étranger. Nous demandons aux collègues qualifiés de venir grossir les rangs des camarades déjà inscrits. Mais nous demandons aussi à tous de tirer des conclusions, citations ou résumés, de leurs lectures et d'alimenter ainsi régulièrement la chronique internationale prévue dans les colonnes de *l'Educateur*. L'information internationale est toujours suivie par tous. Que ceux qui le peuvent fournissent cette information directe par les textes.

CARLUE S., Grans (B.-du-Rh.).

COOPÉRATIVES SCOLAIRES

Presque tous nos adhérents ont des coopératives dans leur classe. Nous pouvons même dire que nos adhérents sont parmi les meilleurs coopérateurs scolaires.

Il existe d'autre part un Office Central de la Coopération à l'École qui vient de tenir son Congrès à Toulouse. Il est normal que nos adhérents soient membres également de cet Office, qui a des représentations départementales. Vous devez donc adhérer aux Offices départementaux et exercer, au sein de cet Office, votre droit total d'adhérent.

Pour l'étude de toutes les questions touchant au fonctionnement des coopératives scolaires et des rapports entre l'I.C.E.M., nos adhérents et l'Office Central des Coopératives, une équipe d'étude et de travail a été organisée. Les camarades qui s'y intéressent peuvent écrire au responsable de cette équipe, notre camarade BARBOTEU, instituteur à Conques-sur-Orbiel (Aude).

FSC N° 7366

743.1

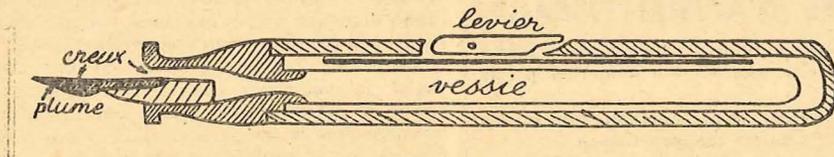
LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE. — I

Matériel : un pistolet à eau (acheté à la foire), un stylo à vessie avec un levier sur le côté.

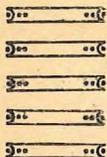
Expérimente :

Manipule	Dis ce que tu vois	Dis ce que tu en conclus
1° Plonge le pistolet dans un verre d'eau. Appuie sur la poire.	Que vois-tu ?	Qu'est-ce qui s'échappe ? Pourquoi ?
2° Relâche le ballon.	Que remarques-tu ? —————	Que s'est-il passé ? Que peux-tu faire avec le pistolet, maintenant ?
1° Prends le stylo, plonge la plume dans l'encre, lève le levier.	Que vois-tu dans l'encrier ?	
2° Rabaisse le levier.	»	Pourquoi des bulles ? Que s'est-il passé ?
3° Relève légèrement le levier en tenant le stylo au-dessus de l'encrier.	Que vois-tu au bec de la plume ?	Que peux-tu donc dire du stylo ?

As-tu déjà démonté ton stylo ? Ou bien as-tu déjà vu l'intérieur d'un stylo semblable ? (Attention, il est souvent très difficile de remonter un stylo à vessie.) En voilà une coupe schématique :



Compare le fonctionnement du remplissage de ton stylo à celui de ton pistolet à eau.



Commission Maisons d'Enfants Pour le CONGRÈS DE LA ROCHELLE

J'attire l'attention de mes camarades des Maisons d'Enfants sur la nécessité et l'intérêt qu'il y aurait, à l'occasion du Congrès de La Rochelle, d'axer tous les travaux d'activités dirigées sur le thème préconisé par Elise : « La Décoration d'un Home d'Enfants par les enfants », ou « L'Art à la Maison ».

Notre camarade, Mme Chagneaud, de la Maison d'enfants de Chancelée, St Jean d'Angély (Charente-Maritime), se met à notre entière disposition pour centraliser les envois et mettre en valeur les travaux d'expression libre et d'art enfantin que vous voudrez bien lui faire parvenir à l'adresse ci-dessus indiquée.

De plus, comme à Montpellier, nous avons la certitude, grâce à l'obligeance de Fragnaud, de nous voir réserver un panneau où les œuvres des Maisons d'enfants seront exposées.

Mettez-vous également en rapports avec Mme Chagneaud.

J'insiste d'une façon pressante près des camarades des Maisons d'enfants, pour leur souligner qu'à la faveur de l'initiative d'Elise, nous avons une occasion unique de montrer le travail efficace et de bon goût qui peut être exécuté avec des enfants placés sous notre entière responsabilité.

Dans ce même numéro de « l'Educateur », Elise vous donne des détails pratiques.

Au travail dès aujourd'hui et bon courage.

M. GOUZIL.

Commission de l'Enseignement Technique

CENTRES D'APPRENTISSAGE

Une première équipe de travail vient d'être formée. Elle s'assigne un but limité et précis pour démarrer :

1° Dans quelle mesure peut-on utiliser les B.T. dans les Centres d'apprentissage ?

2° Quelles sont les B.T. directement utilisables par les élèves, en quelle année ?

3° Que les camarades en mesure de préparer des B.T. utilisables dans les Centres veuillent bien se faire connaître en indiquant le sujet de leur travail et son état d'avancement,

soit à LEROY, Centre Oberlin, 2, rue de la Montagne Verte, Colmar ;

soit à JACQUET, Centre du Moulin-Joly, rue du Bas des Prés, Chalons-s-Saône.

Les camarades désireux de participer à ce travail, seront immédiatement intégrés dans une équipe.

La C.E.L. se charge d'adresser à chaque membre de l'équipe la copie de la lettre ou du travail de chacun, ce qui réduit au minimum le travail de correspondance.

Nous devons être en mesure de présenter un bilan positif au Congrès de la Rochelle.

R. JACQUET, Chalons.

Sciences

(FÉVRIER, à Vaison, Vaucluse)

Voici quelques projets de travail proposés et pour lesquels nous allons constituer une équipe. Camarades intéressés, faites-vous inscrire.

1° *Les vieux mûriers* (fluctuations de ces cultures et leurs causes).

2° *Les plants de vignes greffées.*

3° *Les cultures fruitières.*

4° *Les cultures maraîchères.*

Ces travaux devant aboutir en fiches, B.T. modèle normal ou B.T. nouveau modèle.

ESPRIT I. C. E. M.

Cahier roulant : Equipe N° 993 (Equipe 982 complétée)

Début octobre, le camarade CERDAN, de *Parmentier (Oran)*, envoyait à tous les équipiers une lettre-circulaire très intéressante. Le cahier de roulement de notre équipe était né. De suite, je transmettais avec quelques pages (présentation, activités...) au suivant immédiat, avec prière de faire suivre. A la Noël, le 1^{er} cycle n'étant pas encore terminé, je réclamaï à cor et à cri ! Voici ce que me répond très justement le camarade PATTE, de *Languevoisin (Somme)* :

« Oui, le cahier roulant auquel tu as donné l'impulsion est passé par mes mains, vers la mi-novembre. C'est fort regrettable qu'un ou deux négligents paralysent le circuit normal de ce journal, dont nous pourrions tirer, les uns et les autres, le plus grand profit... s'il nous revenait dans le temps normal de 5 à 6 semaines. A toi le privilège d'administrer quelques verges aux maillons défailants de la chaîne... »

Voilà qui est fait ! J'attends donc avec impatience notre cahier, pour amorcer le 2^e cycle.

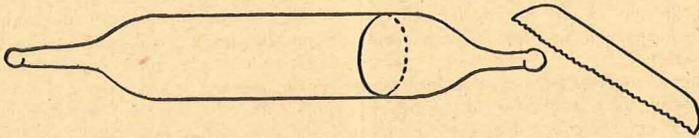
E. DELPORTE.

Ecole mixte, *Hamelincourt* par Achiet (P.-de-C.)

LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE. — II

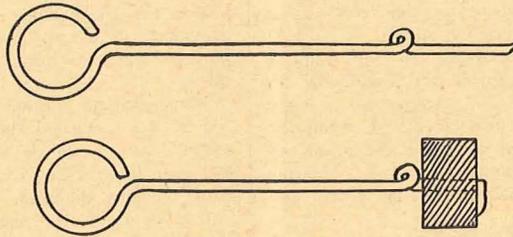
Construction d'une seringue

1° Prends une **grosse ampoule** d'injection vide. Avec la petite lime qui accompagne ces ampoules, tu scieras un bout de l'ampoule.



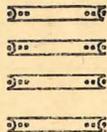
2° Ajuste une **rondelle de bouchon** qui passera dans l'ampoule en frottant légèrement.

3° Courbe un **fil de fer** comme sur le croquis.



4° Prépare un piston avec ce fil de fer et ton bouchon.

5° Ajuste le piston dans le corps de l'ampoule et tu as réalisé une seringue.



Bulletin d'information du Groupe Français d'Éducation Nouvelle, Paris, contient un vœu ahurissant voté à l'unanimité moins deux voix à une assemblée de ce groupe du Nord des Amis de l'E.N., qui avait autrefois une toute autre allure.

« Ils demandent que soit mise à l'ordre du jour du prochain congrès l'étude, sur des bases nouvelles, de la notion d'intérêt en matière de pédagogie, parce que cette résolution est susceptible...

1° De donner un support réel et concret à une pédagogie engagée jusqu'ici dans le domaine de la théorie et de l'exceptionnel ;

2° D'ouvrir largement la voie à l'expérimentation pédagogique ;

3° De remettre maîtres et élèves à leur vraie place, en rendant aux premiers la dignité de leur mission et en remplaçant les seconds dans leur fonction d'écoliers.

4° De permettre le regroupement d'éducateurs divisés jusqu'ici par des considérations théoriques que la réalité pédagogique ne justifiait pas.

Nous ne comprenons pas. Ou nous comprenons trop bien. Il est de mode, au Groupe Français — et le groupe du Nord en est paradoxalement un des derniers piliers — de considérer la grande expérience pédagogique qui se poursuit en France dans vingt mille écoles comme une réalisation empirique sans portée. Que devrions-nous dire alors des réalisations pédagogiques du Groupe Français ?

La publication de cet ordre du jour dans le Bulletin signifie une approbation tacite de ces revendications. Relisez le paragraphe 3, qui tourne le dos à toute une pédagogie moderne pour laquelle il n'y aurait plus d'écoliers au sens traditionnel du mot, mais une construction active des personnalités par la vie au service de la vie.

Nous ne sommes plus d'accord.

C. F.

**

A propos d'une brochure de Roger COUSINET : « L'Expression dans l'Éducation Nouvelle (Presse d'Ile-de-France) et d'une récente initiative de l'Office des Coopératives pour l'organisation des correspondances interscolaires.

Un mot d'abord de la brochure de Cousinet, qui sous-estime totalement l'importance de cet outil nouveau que sont l'imprimerie à l'école et le journal scolaire dans le succès depuis trente ans de l'expression libre à l'école. Cousinet indique bien : « L'invention, par Frei-

net, de l'imprimerie à l'école, a donné à l'expression littéraire libre une impulsion nouvelle. Le Texte Libre a aujourd'hui droit de cité dans l'enseignement public ».

Mais auparavant Cousinet s'est appliqué à démontrer que « c'est Tolstoï qui a inventé ce que nous appelons aujourd'hui l'expression libre ou le texte libre ».

Nous ne prétendons pas, nous, avoir inventé l'idée de l'expression libre. Elle est sans doute même antérieure à Tolstoï, et les jeunes illettrés qui, au moyen âge, dans les veillées, tenaient sous le charme de leurs récits tout un auditoire passionné, faisaient de l'expression libre.

Mais, et Cousinet le sait bien, quand nous avons travaillé, dès 1924, à montrer les possibilités et les vertus du texte libre à l'École par l'imprimerie, nous avions contre nous absolument toute la pédagogie. C'est que rien de positif et d'effectif n'avait été fait dans ce sens avant nous, que personne ne sentait la possibilité et l'utilité du texte libre qui est bel et bien né de notre expérience parce que, sans elle, sans l'imprimerie à l'École, sans le journal scolaire, rien ne serait encore, aujourd'hui, de cette conquête de l'École Moderne.

Et c'est de cette même sous-estimation du rôle de l'imprimerie à l'École et du journal scolaire que risquent d'être victimes aussi les dirigeants de l'Office Central de la Coopération à l'École lorsqu'ils décident, à Toulouse, d'instituer un service de correspondance interscolaire, dont le responsable est M. Petit, I.P. à Grenoble.

Nous n'avons jamais voulu décourager les organisateurs de cette initiative, car nous ne voudrions pas qu'on croie que nous craignons une concurrence quelconque. Toutes les idées, toutes les réalisations qui servent l'École ont d'avance notre approbation, car nous ne serons jamais trop nombreux pour mener la lutte laïque.

Nous parlons seulement au nom d'une expérience. La correspondance interscolaire existait avant nous ; elle ne se développait pas parce que manquait l'axe qui la soutient et l'anime. Nous l'avons dit bien des fois : l'échange de lettres et de colis peut, en certaines circonstances, avec une grande bonne volonté des éducateurs, rendre des services aux éducateurs. Mais, sous cette forme pour ainsi dire primaire, elle ne s'intégrera point à la vie scolaire et à la vie tout court des enfants. Et, ce qui est plus grave, elle risque de décourager certains éducateurs qui, déçus, n'iront pas plus loin parce qu'ils penseront, encore une fois, que nous bluffons quand nous disons les avantages considérables de la correspondance interscolaire axée sur l'imprimerie à l'École et les journaux scolaires.

Nous redoutons un peu que l'Office organise un rallye automobile sans automobile et qu'on s'étonne ensuite si les temps prévus d'après les normes automobiles, n'ont pas été atteints.

FSC N° 7368 ————— 743.1

LA PRESSION ATMOSPHERIQUE. — III

Matériel : la seringue que tu as fabriqué f. II, un compte-gouttes, de l'eau.

Expérimente :

Manipule	Dis ce que tu vois	Dis ce que tu en conclus
1° Plonge ta seringue dans l'eau, pousse le piston vers le bas.	Que vois-tu dans l'eau ?	Qu'est-ce qui s'échappe ? Pourquoi ?
2° Tire le piston vers le haut.	»	Compare au stylo, au pistolet à eau.
Remplis le compte-gouttes :		
Plonge le bec dans l'eau, presse le caoutchouc.	Que vois-tu dans l'eau ?	Qu'est-ce qui s'échappe ? Pourquoi ?
Relâche.	Que vois-tu dans le verre ?	Résultat.
Retourne le compte-gouttes.	Où va l'eau ?	Quel volume occupe-t-elle donc ?

Qu'as-tu fait pour remplir ton pistolet à eau, ton stylo, ta seringue, le compte-gouttes ?

Tu as chassé **un corps** à chaque fois que tu as appuyé sur le ballon de caoutchouc, ou que tu as amené le piston vers le bas.

Quel est ce corps ?

Ce corps peut-il retourner dans le stylo ou le compte-gouttes, la seringue ou le pistolet quand tu relâches le ballon ou que tu remontes le piston de la seringue ? Pourquoi pas ?

Qu'est-ce qui monte dans la seringue, par exemple, à la place de ce corps ?

Nous demandons à nos camarades d'expliquer ces incidences et ces dangers afin que l'expérience de l'Office des Coopératives ne mise pas, en définitive, à l'idée qu'elle veut servir.

Engagez au contraire les éducateurs à commencer par le commencement : nos techniques et notre matériel sont aujourd'hui officiels. Il peut y avoir désormais une imprimerie ou — du moins un limographe — et un journal scolaire dans toutes les classes françaises. Les subventions obtenues, les conditions de paiement par mensualités que nous consentons désormais permettent à la majeure partie des classes de s'équiper comme elles le désirent.

C. F.

**

Nos livres d'enfants ont menti : A. BRAUNER. Editions Sabri, 1, rue de Fleurus.

Dans un livre que j'ai littéralement dévoré, A. Brauner analyse la littérature pour enfants avec un bon sens et une lucidité que je n'avais jamais rencontrés.

Il élimine les récits pour adultes qui n'ont abouti dans les mains de l'enfant que parce qu'ils étaient déclassés.

Shérazade, Don Quichotte, Gulliver, Alice au Pays des Merveilles, ont eu un contenu pour leurs contemporains, ils ne sont maintenant, sans leur aspect satirique, qu'une fade fiction.

Si l'on retire les prétentions poétiques de quelques pompiers qui faussent l'imagination de l'enfant, les récits idéalistes qui lui font perdre le sens des réalités, l'aristocratie bien lointaine de la comtesse de Ségur, le pseudo-réalisme larmoyant, l'érotisme et le scientisme à bon marché, la caricature affreuse purement vide, il ne reste vraiment pas grand chose. Pas grand chose ! il reste la vie de nos enfants et Brauner nous encourage au passage. Nous sommes sur la bonne voie.

Le Petit Chat et Kriska ont pour l'enfance, plus de titres de gloire que les mauvais romans de quelques adultes refohlés.

L'adulte aura aussi sa place dans la littérature pour enfants mais il faudra qu'il se dépouille des préjugés dangereux qui ont cours jusqu'à présent.

L'enfant ne désire rien d'autre que de connaître la vie sous tous ses aspects, techniques, sociaux, humains. On s'est laissé prendre à son soi-disant besoin d'imagination parce que, ne pouvant tout expliquer, l'enfant inventait des explications, pour lui rationnelles.

Le merveilleux n'est pas l'imaginaire, c'est le réel peu à peu découvert. D'ailleurs la découverte est un peu une création.

La littérature pour enfants, au lieu d'empoisonner (lisez le livre, vous verrez que ce terme n'est pas exagéré), aura pour but non d'édifier, ni d'amuser, mais d'emmener nos gosses sur les chemins éblouissants de la vraie sensibilité.

M. BARRE.

J'aurais personnellement tendance à être moins radicalement élogieux que Barré. Les points essentiels du livre mériteraient, comme le souhaite l'auteur, d'être repris et approfondis au cours de discussions qui ne manqueraient pas d'intérêt et qui ne seraient pas sans profit.

Nous savons gré à Brauner d'avoir tracé ce schéma, mais nous noterons cependant dans son livre :

— Une certaine sous-estimation du folklore populaire. Pendant que les bourgeois et les religieux produisaient pour quelques privilégiés des œuvres scolastiques et mortes, la tradition orale populaire était d'une richesse et d'une originalité que nous n'avons pas toujours retrouvées. Il ne faut pas oublier qu'il y avait à ce moment-là, dans les villages, des conteurs qui disaient leurs aventures à épisodes qui duraient parfois l'espace de plusieurs veillées. Et les enfants, qui n'étaient pas isolés des adultes comme dans les classes bourgeoises, y participaient.

Le divorce a existé jusqu'au jour où l'imprimé a été vraiment à la disposition du peuple, mais même à ce moment-là, la scolastique a produit ses méfaits.

— Des erreurs de jugement au sujet de l'apport de la pédagogie moderne : « Les progressistes » applaudiront aux expériences généralement stériles, mais qui représentent le dernier mot d'une technique pédagogique nouvelle. »

— Le fait de n'avoir point tenu compte dans ses considérations de l'apparition des livres écrits par les enfants — et pas seulement des albums. De lecteur plus ou moins passif, l'enfant devient maintenant acteur ; il prend conscience de formes nouvelles de la lecture et de l'art ; il impose peu à peu, indirectement, ses prédilections.

Ces critiques montrent d'ailleurs tout l'intérêt d'un livre qui marque un effort dont nos camarades auront à cœur de s'informer.

C. F.

*

**

P. PAVLENKO : *Le soleil de la steppe*. Les Editeurs Français Réunis). La steppe c'était pour nous jusqu'ici le pays de la vaste solitude.

Mais désormais, sur la terre soviétique, la carte géographique et humaine change : les mains de l'homme, la machine, les initiatives décuplées font de la steppe la terre des moissons providentielles et l'enjeu exaltant des réalisateurs soviétiques, hommes des grands cinquennaux.

Le soleil de la steppe c'est dans une image évocatrice, la poésie ample et robuste d'une nature fertile, sans cesse exaltée par le génie créateur de l'homme et l'invincible éclair du travail productif. C'est en passant, un visage de cet humanisme nouveau surgi d'une notion



L'IMPRIMERIE A L'ÉCOLE
des Roches de Condrieu (Isère)

PREMIÈRE URGENCE

AVEC LES FONDS DES
ALLOCATIONS SCOLAIRES

achetez le

MATÉRIEL FREINET
de la **CEL**

(Officiellement recommandé,
inscrit au catalogue de la ville
de Paris)

CEL A CANNES

et dans toutes les librairies

1. - MATÉRIEL D'IMPRIMERIE

- DEVIS C. — Matériel complet d'Imprimerie à l'École, avec police c. 10 ou 12 (tous cours) pour composition de 20 lignes de texte, tout compris, sauf papier..... 20.750. »
- DEVIS D. — Même matériel que ci-dessus mais avec police gros corps (14 à 36) pour mat. enf. C.P.), tout compris, sauf papier 22.000. »
- DEVIS E. — Matériel complet pour tous cours ou école gémisée à deux classes. Matériel c. 10 ou 12 avec matériel de composition supplémentaire en c. 14, 18 ou 24..... 31.000. »
- DEVIS F. — Matériel avec presse semi-automatique (complet). 92.000. »
- DEVIS G. — Matériel avec presse automatique (complet)..... 126.000. »

Tous arrangements pour installations plus complètes

**La CEL possède en France le monopole de fait de la
vente de tout le matériel imprimerie et accessoires pour
TECHNIQUES FREINET**

2. - MATÉRIEL A POLYGRAPHIER

DEVIS A. — Matériel limographe pour tirage d'un journal scolaire manuscrit ou dactylographié, pour tous cours (lime acier ou cellolime), format 13,5 × 21.....	4.950. »
DEVIS A ¹ . — Même composition pour format 21 × 27.....	8.250. »

3. - MATÉRIEL A CRAVER LE LINO

Matériel CEL de linogravure comprenant : une trousse à graver, 6 dm ² de lino, une boîte encre noire, un rouleau encreur, un rouleau presseur, une brochure mode d'emploi.....	1.250. »
Matériel complémentaire de gravure pour les écoles possédant l'imprimerie (trousse à graver, 6 dm ² lino, trois bois de montage, une brochure (mode d'emploi).....	440. »

4. - FILICOUPEUR CEL (breveté)

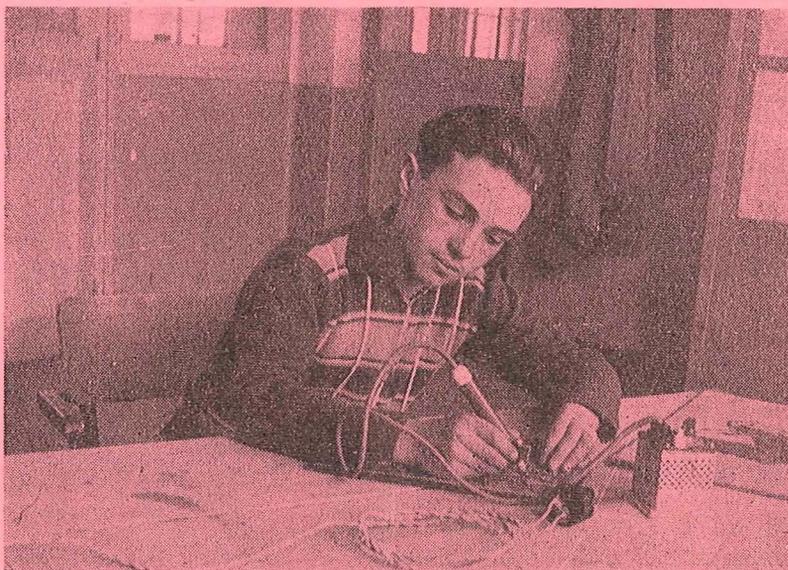
Filicoupeur CEL standard, 50 périodes 110/240 volts, avec becs de découpage et de pyrogravure.....	7.500. »
Pour tous travaux de découpage, pyrogravure, bijouterie fantaisie. (Tous accessoires au détail.)	

5. - PEINTURES A LA COLLE CEL

Boîte n° 1 : 5 couleurs, 5 pinceaux.....	850. »
Boîte n° 2 : 10 couleurs, 5 pinceaux.....	1.400. »



Le limographe CEL



Pyrogravure avec le filicoupeur CEL

6. - LES DISQUES CEL

Liste sur demande, l'un..... 450. »

7. - COLLECTION « BIBLIOTHÈQUE DE TRAVAIL »

« L'Encyclopédie Freinet »

180 brochures parues 9.000. »
 Liste sur demande, la brochure..... 50. »

8. - LES FICHIERS AUTO-CORRECTIFS CEL

Additions-Soustractions :

Première série (Exercices), 553 fiches (305 D+248 R)..... 1.200. »
 Deuxième série (exercices complémentaires et correctifs, tests),
 248 fiches (124 D+124 R)..... 600. »
 Multiplications-Divisions sur carton 1.400. »
 Fichier de problèmes C.E. (sur carton) (127 D+127 R)..... 650. »
 Fichier problèmes Cours Moyen (174 D+174 R)..... 800. »
 Fichier problèmes C.F.E. (152 D+152 R)..... 725. »
 Fichier d'orthographe d'accord Cours Elém. (100 D+100 R).. 600. »
 Fichier d'orthographe (C.M. - F.E.)..... 800. »
 Fichier de conjugaison (non correctif)..... 350. »

9. - LE FICHIER SCOLAIRE COOPÉRATIF

Une source inépuisable de documents

47 séries, 1300 fiches..... 6.500. »
 La fiche cartonnée..... 5. »

Liste des séries sur demande

« FRANCIS-JEUX »

est le journal d'enfants des éducateurs laïcs
 L'ICEM, qui en est copropriétaire, collabore
 à sa rédaction

Abonnez-vous - Demandez des spécimens à
 « FRANCIS-JEUX », 60, rue David-d'Angers
 PARIS-19^e

LE METIER A TISSER
SUPER TI-SAGEvous permettra de réaliser
des travaux magnifiques

Nous demander les prix des divers appareils

CENTRES D'ENTRAÎNEMENT
aux méthodes d'éducation active6, Rue Anatole-de-la-Forge, PARIS 17^e

Stages de Perfectionnement

Jeux dramatiques : du 20 au 30 janvier 1952
 au Creps de Dinard (I.-et-V.), stage dirigé par
 Miguel Demuyneck.

Travaux manuels artistiques 1^{er} degré : du
 1^{er} au 10 février 1952 au Creps de Boivre
 (Vienne), stage dirigé par Pierre Rose.

Du 4 au 14 février au Centre Populaire
 d'Houllgate (Calvados), stage dirigé par Robert
 Lelarge.

Du 8 au 19 mars au Creps de Voiron (Isère),
 stage dirigé par M. Micollet-Bayard.

Travaux manuels d'aménagement : du 11 au
 21 février au Creps de Lespinet, près de Tou-
 louse (Haute-Garonne), stage dirigé par Pierre
 Rose.

Bibliothèques d'enfants et reliure : du 8 au
 19 mars, au Creps de Voiron (Isère), stage
 dirigé par Jean Pavier.

**

La Fédération Nationale du Cinéma Educatif,
 52, boul. Beaumarchais, Paris, XI^e, publie une
 revue mensuelle illustrée *Films et Documents*.
 Spécimen gratuit aux lecteurs de « L'Éduca-
 teur ». Elle organise chaque mois des séances
 cinématographiques à la Cinémathèque de la
 Ville de Paris (Métro Maiesherbes). Une invita-
 tion gratuite est envoyée contre 15 francs en
 timbres poste.

**

Ecole gémignée : C.M. 2 filles, 5 garçons ;
 F.E., 1 garçon, 3 filles, proximité de Padirac,
 demande *correspondants réguliers, journal sco-
 laire*. — Ecrire: FABRE, Thégra (Lot).

**

A vendre : *Nardigraphe* état neuf. Prix très
 intéressant. S'adresser : Directeur de l'Ecole
 Montjovis, Limoges.

FOLKLORE

Prière au camarade qui m'a demandé de lui
 envoyer des documents sur le folklore de me
 redonner son adresse. — DAUNAY, Rumilly-les-
 Vaudes (Aube).

**

La Coopérative Scolaire « Rester » offre jus-
 qu'à fin février, des baromètres-hygomètres
 carton glacé au prix de 15 fr. pièce franco de
 port à partir de 20 exemplaires. Ces *baromètres*
 peuvent être facilement revendus 20 et 25 fr. à
 l'occasion de fêtes, kermesses, ou même par les
 coopérateurs eux-mêmes, laissant ainsi de subs-
 tantiels bénéfices aux caisses scolaires. Com-
 mandes par virement postal : Rester, Retiers,
 Ille-et-Vilaine, CCP. 1312-11 Rennes.

La Coopérative vend également 24 casseaux
 individuels, dont 6 cassetins CEL., pour 1000 fr.

**

CE1 et CE2 garçons (42 él.), banlieue de
 Paris, possibilité de visite de la capitale et
 d'Orly, cherche milieu campagnard à 250 km.
 max. de Paris, pour échanges et V.E.

TRABUCHET I., Crosne (S.-et-O.)

**

A vendre, cause double emploi : *Camera* 9,5
 Erksam, objectif 1,9. 4 vitesses, compteur mè-
 tres, image par image. Viseur à 3 positions.
 A l'état neuf, avec 3 chargeurs, et le grand sac
 de luxe. Valeur 38.000 fr., cédée à 30.000 fr.

GAUTIER M., instituteur, Remoulins (Gard).

**

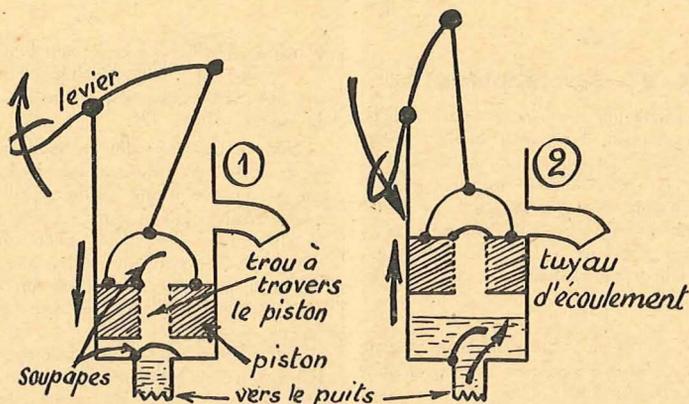
A VENDRE appareil pyrogravure, état neuf.
 VIARD, Valfroicourt (Vosges).

**

VENDS machine à écrire portative « Corona »,
 en très bon état avec son coffret et machine à
 écrire de bureau en très bon état. — ZACON, 8,
 rue Changarnier, Paris-12^e.

LA PRESSION ATMOSPHÉRIQUE. — IV

Une seringue perfectionnée : la pompe aspirante



Observe, si tu peux, une pompe ; actionne-la. Constate si l'eau coule en levant ou en baissant le piston.

Sinon, observe les croquis ci-dessus.

- 1° Qu'est-ce qui ne ressemble pas à ta seringue ?
- 2° Quand chasses-tu l'air ? Par où s'échappe-t-il ?
- 3° Quel chemin suit l'eau ? Qu'est-ce qui l'expulse par le tuyau d'écoulement ?
- 4° Pourquoi faut-il des soupapes ?
- 5° Explique le jeu du levier. Construis-en un en bois ou en fil de fer.

Renseigne-toi sur la profondeur ordinaire des puits ; à quelle hauteur les pompes élèvent l'eau ordinairement ; qui utilise **une seringue**, et pourquoi ? ; **une pompe**, et pourquoi ?

nouvelle du travail collectif qui sans cesse appelle un dépassement et emporte le folklore tout entier dans la ronde exaltante des héros. Ce déroulement fantastique est vu par les yeux admiratifs du petit Serge, enfant de la ville venu pour un mois avec son père prendre part à la récolte du blé. Pas de littérature, pas d'analyse, la vie et ses détails suffisent amplement pour nous signifier un monde neuf, où l'homme se grandit sans cesse par l'activité de ses mains et les initiatives de son cerveau.

E. F.

*
**

« Lezoux et ses alentours »

Lezoux et ses alentours. — Notre camarade R. Pinel a rassemblé dans une brochure des notes d'histoire locale qu'il a amassées. En fait ce travail déborde la monographie et c'est la répercussion des grands faits de notre histoire sur une petite ville d'Auvergne.

En vente chez l'auteur à Lezoux (P.-de-D.). C.C.P. 92-98, Clermont-Ferrand, contre 200 fr.

*
**

Apprendre pour Vivre (La croisade contre l'ignorance s'étend au monde entier). Publications de l'U.N.E.S.C.O.

Je terminais la lecture de cette brochure lorsque la radio nous a répété l'information de Truman : « Le budget de la guerre occupe le tiers du revenu national ». Et comme on achève de nous mettre au pas, il en sera bientôt de même en France. Alors, les beaux projets, même s'ils sont de l'U.N.E.S.C.O., risquent de rester projets.

Cette réserve faite, il n'en reste pas moins que cette brochure est pleine d'excellentes intentions qu'il n'est jamais mauvais de répéter comme il n'est pas mauvais de connaître l'intéressant compte rendu d'une expérience faite dans un centre de formation d'éducateurs en faveur de la croisade contre l'ignorance.

L'éducation de base, dit-on, repose sur quatre principes :

- l'homme doit protéger sa santé ;
- il doit utiliser au mieux les ressources naturelles qui l'entourent ;
- il a le droit de vivre avec sa famille dans la dignité ;
- il a droit à des loisirs.

Nous ajouterions bien volontiers parce que la formule est applicable aux enfants aussi bien qu'aux hommes : le droit au travail.

Monsieur Lucas Ortis, directeur du Centre et fondateur du système d'éducation rurale au Mexique, aborde le problème de la culture par un biais qui nous est essentiellement sympathique : « Apprendre à un homme à lire et à écrire, dit-il, n'avance à rien, si vous ne l'avez pas d'abord convaincu des avantages qu'il en tirera pour la solution des problèmes que pose la vie quotidienne. »

« M. Ortis et les membres de sa mission décidèrent de laisser de côté l'enseignement de la lecture et de l'écriture et de faire porter leurs efforts sur d'autres questions : la mission commença à apprendre aux gens à creuser des latrines et à nettoyer les rues. »

Parmi les outils de l'éducateur, on mentionne les journaux muraux et l'imprimerie pour reproduire le matériel de lecture à bas prix, mais on ne connaît pas nos réalisations. C. F.

*
**

Andréa JADOLLE : *Le laboratoire pédagogique au travail* (Préface de Henri Wallon). Editions du Scarabée, 6, rue A. de la Forge, Paris 17^e.

Nous avons été, dès la fondation, il y a vingt-cinq ans, du laboratoire pédagogique d'Angleur, en relations pédagogiques avec le regretté René Jadot, qui en fut le fondateur et le directeur. C'est dire avec quel intérêt nous avons lu le compte rendu par Mme Jadolle, de cette expérience unique en Europe et dont les développements et les buts méritaient d'être mieux connus.

Ce laboratoire a la supériorité sur d'autres laboratoires similaires ouverts depuis, d'être créé dans le cadre même des écoles en contact permanent avec les enfants, les éducateurs et les parents.

Mme Jadolle nous fait connaître ici l'histoire et les détails de cette organisation.

Nous pensons cependant que ce n'est pas encore suffisant. Nous restons toujours sceptiques sur l'utilisation et la portée de tous les tests utilisés qui peuvent avoir une certaine signification scolaire mais qui nous apparaissent comme insuffisants dès que nous dépassons la scolastique pour aborder le rythme de la vie.

Nous restons, nous instituteurs, comme cette mère de famille dont un laboratoire médical a analysé minutieusement la santé de ses enfants, mais qui pense qu'un meilleur appartement, un jardin et un atelier pour occuper ses enfants, des conseils pratiques sur l'organisation de la vie en commun, feraient bien mieux son affaire.

Nous hésitons toujours en face de la place prépondérante qu'on tend à donner aux laboratoires et aux psychologues parce que nous craignons toujours qu'on escamote ainsi les vrais problèmes. N'est-ce d'ailleurs pas à cause de ces mêmes craintes que nos camarades russes restent très prudents dans l'emploi de tests de tous calibres, parce qu'ils savent se placer, eux, sur le plan de l'expérience qui conduit bien plus sûrement à la connaissance et à l'efficacité.

Et je me demande si nos écoles n'auraient pas plus avantage à disposer d'un psychologue peut-être, mais d'un psychologue qui serait d'abord un praticien, et qui s'en irait de classe

FSC N° 7370

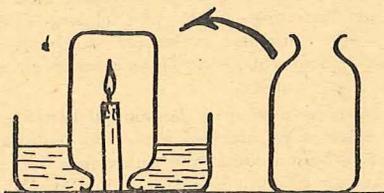
743.1

LA PRESSION ATMOSPHERIQUE. — V

L'air est pesant

Expérience : 1

Matériel : cristallisoir, flacon à large goulot (ou bocal à conserve en verre blanc), bougie, eau.



Réalise le montage suivant :

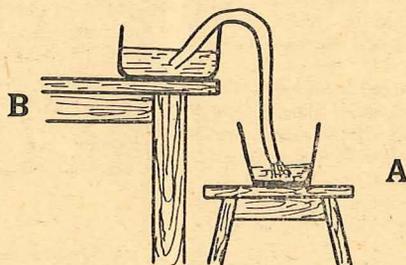
Place la bougie avant de verser l'eau. (Quelques gouttes de bougie fondue au fond du cristallisoir.)

Manipule	Dis ce que tu vois	Dis ce que tu en conclus
Coiffe la bougie du flacon.	Que se passe-t-il ? a) avec la bougie ; b) avec l'eau.	Pourquoi ? De quoi a-t-elle pris la place ?

Expérience : 2

Matériel : caoutchouc ou tube de verre recourbé, ou macaroni courbé (plongé un instant dans l'eau bouillante), deux récipients, eau.

Réalise le montage suivant :



Expérimente :

Manipule	Dis ce que tu vois	Dis ce que tu en conclus
Aspire en A. Arrête quand l'eau arrive.	Que se passe-t-il ?	Essaie d'expliquer.

Ce tube s'appelle un « siphon ».

Renseigne-toi où on utilise un siphon (pense aux automobilistes, aux marchands de vin...)

en classe initier les éducateurs et les aider pratiquement à résoudre les problèmes auxquels ils s'achoppent.

Mais on dira que théoriquement les I.P. devraient et pourraient remplir ce rôle, et c'est pourquoi ils sont si peu favorables d'ordinaire à l'institution des psychologues scolaires. Il y faudrait peut-être seulement un nouvel aménagement des fonctions.

Si les I.P. nous aidaient à préparer ces aménagements !

UN FILM A VOIR : DEMAIN IL SERA TROP TARD

Un très beau film qui doit être vu par tout éducateur, à recommander tout spécialement aux parents.

Cependant, dans un but commercial, on essaie de le présenter comme film d'initiation sexuelle (« Le film qui dira à vos enfants ce que vous n'osez pas leur dire »). Les adolescents et enfants affluent peut-être sur la recommandation des parents ou des maîtres. Je rappelle quelques points d'un article paru précédemment dans « L'Éducateur ».

— L'initiation sexuelle doit se faire individuellement, progressivement, en partant des questions de l'enfant. Ce film hâte la maturation sexuelle et pose des problèmes que beaucoup d'enfants ne se poseraient pas encore. Ce qui est pire, c'est que les explications sont décevantes, beaucoup trop générales, à peine effleurées, laissant le champ libre à l'imagination. Ce n'est pas un film pour enfants, mais pour parents et éducateurs qu'il place devant leurs responsabilités.

— Il fait l'apologie de la coéducation à laquelle nous ne sommes pas opposés. Mais réunir brusquement dans une colonie de vacances des garçons et des filles de 13 à 15 ans est un non-sens qui entraînera fatalement des complications. La coéducation doit commencer très jeune, dans la famille et dès la maternelle, et ne plus être interrompue.

— Il couvre de ridicule l'autorité d'une vieille fille aigrie et de parents à la vue trop étroite. Nous ne prendrons pas leur défense, mais les enfants applaudissent à ce travail destructif. Ils sentent là un encouragement à leurs révoltes. Nous y sommes opposés à une époque où l'autorité est tellement battue en brèche.

— L'initiation seule, même menée avec délicatesse (comme c'est le cas dans ce film) ne suffit pas. Il faut, concurremment un idéal, la formation de la volonté, du jugement. Croire, comme semble le dire l'institutrice au cours d'un orageux conseil des professeurs, que l'initiation sexuelle permettra aux jeunes d'affronter mieux le monde corrompu actuel est une leurre. Nous ne pouvons et ne voulons, d'autre part, croire que ce nom de corrompu doit être accepté tel quel, comme ce film le proclame.

— « Demain, il sera trop tard » ne commet par contre pas de faute, lorsqu'il nous présente l'éveil de l'amour chez l'adolescent, l'Amour absolu, pour lequel Mirella se suicide. Même les orages de la chair, chez le garçon, cèdent le pas à cet Amour.

Il y a, cependant, une négligence grave, celle qui consiste à sous-estimer le rôle des meneurs, sous prétexte d'entière confiance. Un meneur peut corrompre toute une classe, éveiller en elle des curiosités malsaines, morbides. Il n'est pas toujours facile de le raccrocher et, avec lui, la classe entière.

Nous ne prendrons jamais suffisamment garde aux forces du Mal qui sont, non seulement dans l'organisation matérielle ou morale d'une société mais en chacun de nous, même matériellement et moralement satisfait.

R. FROMAGEAT,

Ecole Jeune Bois, Wittenheim (Haut-Rhin).

PRINCIPES ET RÈGLES de la PÉDAGOGIE SOVIÉTIQUE

Depuis deux ans, les principes d'enseignement ont été l'objet en Union Soviétique, d'une discussion animée qui n'est pas encore terminée.

Nous recevons de notre camarade Paul Delanoue, secrétaire de l'Internationale des Travailleurs de l'Enseignement, copie d'une étude du professeur Akherman, titulaire de la chaire de pédagogie et de psychologie à l'Institut Pédagogique de Grozny (publié dans Pédagogie Soviétique en 1950). Nous regrettons de ne pouvoir citer ce long article. Nous en donnerons cependant les points essentiels en souhaitant de recevoir encore, dans l'avenir, des documents semblables non seulement d'U.R.S.S., mais tous les pays où s'élabore une pédagogie populaire.

**

... « Quand on analyse les problèmes de l'héritage culturel et pédagogique, il ne faut pas oublier une minute les paroles de Lénine: « Ce qui a fait l'importance historique du Marxisme en tant qu'idéologie du prolétariat révolutionnaire, c'est que, loin de refuser les conquêtes les plus précieuses de l'ère bourgeoise, il s'est assimilé et a élaboré tous les résultats de l'évolution plus de deux fois millénaire de la pensée et de la culture humaines. »

Naturellement, la pédagogie et l'enseignement soviétiques, qui forment une étape supérieure et qualitativement différente dans le développement de la science pédagogique, et qui ont leurs buts, leurs tâches, et leur contenu propres, s'opposent en tous points à la pédagogie bourgeoise. Ils ne peuvent utiliser les principes de la pédagogie bourgeoise sans les avoir soumis à la critique, à une analyse ser-

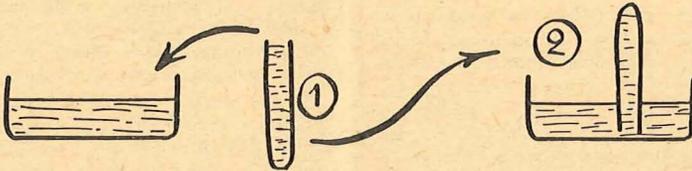
FSC N° 7371

743.1

LA PRESSION ATMOSPHERIQUE. — VI

L'air est pesant

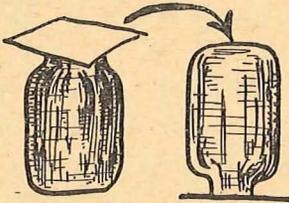
Expérience 3 :

Matériel : un cristallisoir, une éprouvette, eau.**Réalise le montage suivant :**

Remplis l'éprouvette jusqu'au bord.

Expérimente :

Manipule	Dis ce que tu vois	Dis ce que tu en conclus
En bouchant l'éprouvette du pouce, retourne-la sur le cristallisoir (2).	Que remarques-tu pour l'eau de l'éprouvette ?	(Pense à l'équilibre d'une balance).
Pèse l'eau de l'éprouvette.		Que faut-il pour que ce poids d'eau ne descende pas ?

**Expérience 4 :****Matériel :** un flacon à large col, un carré de papier, eau.**Réalise le montage suivant :** remplis le flacon jusqu'au bord. Couvre-le du carré de papier.**Expérimente :**

Manipule	Dis ce que tu vois	Dis ce que tu en conclus
Opère au-dessus d'un évier ou d'une cuvette. Tiens le papier avec ta main. Retourne le flacon.	Que peux-tu réussir facilement ?	Même conclusion que pour l'exp. n° 3 ci-dessus.
Pèse l'eau.		(A suivre).

(Ces fiches ont été établies par le Groupe de la Moselle).

rée du point de vue du parti, de la classe. Mais il ne faut pas perdre de vue que tout ce qui a été produit pendant l'époque bourgeoise n'appartient pas nécessairement à la culture bourgeoise, que les pédagogues bourgeois n'ont pas créé toutes les théories et principes pédagogiques... »

... « Il ne s'agit donc pas de savoir à quelle époque et par qui tel ou tel principe a été établi, mais de son explication scientifique juste... »

... « Quelques camarades, et avant tout, Skatkin, considèrent manifestement la pédagogie de l'époque bourgeoise comme un mouvement unique. Comme s'il n'y avait pas eu, à l'époque du développement de la pédagogie bourgeoise, des oppositions violentes et des courants pédagogiques différents. Ils oublient la lutte des représentants progressistes de la pensée pédagogique bourgeoise contre les théories rétrogrades, ils oublient l'influence des conceptions philosophiques et sociales progressistes sur certains pédagogues, l'influence de l'idéologie révolutionnaire. On leur doit l'élaboration de nouvelles théories pédagogiques.

Peut-on mettre Comenius, Pestalozzi, Ujinski sur le même plan que Herhart, Spencer, Dewey et Lay ?

Dans bien des cas, des savants, qui avaient été éduqués dans les conditions de l'époque bourgeoise, se sont spontanément engagés, sous l'influence des faits, de leurs observations et de la voie du matérialisme et ont développé des théories et des principes qui dépassaient de loin la situation et les perspectives de leur époque.

Souvenons-nous des paroles de Kalinine qui exposait aux professeurs ses propositions en s'appuyant sur Uschinski : « J'ai lu tout cela chez de vieux pédagogues russes, disait-il. Et surtout chez Uschinski. Et pourtant il a écrit il y a 80 ans, 80 ans ont passé, nous vivons déjà en société socialiste ? Mais je constate que les idées qu'Uschinski a exposées de son temps et que je vous ai montrées ici sous la forme de conseils pratiques, sont valables pour le présent. Plus encore : je pense qu'elles ne se réaliseront totalement que dans notre société socialiste. »

Une étude attentive des théories pédagogiques montre que la méthode d'enseignement et aussi les principes didactiques qui inquitent tant Skatkin n'ont pas été élaborés par des pédagogues spécifiquement bourgeois, mais par des pédagogues de l'époque bourgeoise, de tendance démocratique et populaire. C'étaient des hommes préoccupés des questions concrètes de l'éducation populaire : possibilité d'ouvrir des écoles populaires pouvant accueillir la masse des enfants et où l'enseignement devait être fondé rationnellement sur des faits et des preuves.

C'est le moment de corriger une conception erronée, que l'on trouve exprimée dans quel-

ques manuels et sur laquelle se fonde Skatkin : elle prétend que c'est Herhart qui a, le premier, formulé et élaboré le principe de l'enseignement éducatif. Ce n'est pas le réactionnaire Herhart qui a établi l'idée d'un enseignement éducatif mais bien le démocrate Pestalozzi. Bien longtemps avant Herhart, Pestalozzi écrivait que dans leurs occupations, les enfants « faisaient des efforts, assimilaient et riaient... On avait l'impression que des forces encore inconnues s'éveillaient pour élever l'âme et l'esprit. » Il poursuit : « Le meilleur moyen de développer l'intelligence, ce sont les activités pratiques, parce qu'on y peut redresser aussitôt chaque erreur et chaque faux-pas »...

« ...En s'engageant dans la voie suivie par Danilow, on pourrait, tout comme lui, « combiner » des principes pour en créer une foule d'autres. n pourrait ainsi réunir (sans crainte de se tromper !) le caractère scientifique et la solidité des connaissances, le contenu idéologique et le rôle directeur du pédagogue, le collectivisme et le travail créateur conscient de l'élève, etc.. Ce serait très artificiel. En fait, on n'invente pas des principes, ils prennent forme par une étude consciencieuse et scientifique de la pratique et de la réalité, et sont le résultat d'une abstraction et d'une généralisation correctes. Une fois qu'un principe s'est formé, il sert de base de départ pour le développement ultérieur de la pratique et de la connaissance du réel. Les principes didactiques sont le résultat d'une généralisation des expériences didactiques... »

La B.T. n° 171 : Le portage (II)

est à classer 432 et non 431



AU SUJET DES B.T.

Exemple B.T. n° 153 : « LES VOLCANS »

Je croyais savoir enfin, après l'avoir lue, ce qu'est une éruption. Mais j'ai vu le film en couleur de Gérard Géry sur celle de l'Etna (l'an dernier).

Il y manque à la B.T. deux choses essentielles :

1° Expliquer ce qu'est une coulée de lave : véritable torrent par sa vitesse, presque aussi fluide qu'un torrent d'eau ;

2° Dire que jamais un volcan n'a une éruption deux fois de suite dans le même cratère, et pourquoi ;

3° Montrer l'avance lente de la lave dans la partie inférieure à une vitesse réduite (les gens **voit voir** le progrès de la lave).

Il y manque donc les documents **vivants** qui donnent une idée véritable du volcan en éruption.

R. LALLEMAND.

LES TRAVAUX DE L'INSTITUT

L'ART ENFANTIN FACTEUR D'ÉDUCATION

Oui, une simple assiette de pommes peut être aussi une œuvre d'art. Et tout de suite on évoque les détails gastronomiques des vastes toiles de Jordaens, Le Titien, Le Corrège. Les coupes solides et franches de Cézanne et dans les symphonies de nos grands modernes, les fruits veloutés chez Bonnard, simples et nets chez Matisse, âpres et sévères chez Braque.

Un plat de pommes a un visage.

Nous avons dans nos collections de dessins d'enfants de beaux visages de pommes : ceux de Pont de Lignon, de Vence, de Flohimont. Ils s'apparentent aux détails des toiles des grands Maîtres, mais ils sont sans intérêt pour les yeux qui ne veulent point voir.

— Une assiette de pommes? Ce n'est pas vivant. Mes gosses, à moi, dessinent des scènes de la rue, des bagarres, un chien près d'un tas d'ordures... Et c'est enlevé, savoureux, sans que j'y touche, car, loyalement, je ne saurais en faire autant... C'est là l'opinion toute franche de l'instituteur sincère et sans prétention qui pressent que l'Art est d'abord synonyme de vie, et, sans primauté de forme pour la magnifier.

Plus exigeant est le poète : il a besoin d'impondérables :

— L'assiette de pommes? C'est trop formel, trop concret : J'aime le rêve évanescant, l'art abstrait m'inspire, me dédouble, m'amplifie...

Les fervents du dogme sont plus catégoriques.

— Nous dénonçons l'assiette de pommes comme arbitraire, non conforme à la réalité sociale. Pour son manque de contenu...

L'enfant, lui, croque les pommes. Et quand il les voit fraîches et vermeilles au long de la branche de l'arbre, dans la profondeur du panier ou le creux de l'assiette, il les trouve belles et les transcrit sur le papier :

— Regarde, « mes » pommes !

Ce sont les siennes, en effet, celles qu'il a croquées à grandes bouchées juteuses, qu'il a senties denses dans ses mains, qu'il a vues rouges et lisses sur le décor des feuillages d'automne... Pour être artiste, il faut être grisé par la vie; se dépasser sans cesse par ses enthousiasmes et aussi quelquefois savoir dominer la meurtrissure du mal d'aimer.

Le cuisinier ne nous comprendra pas. Ce n'est pas pour lui que nous voulons écrire,

mais pour tous ceux qui ont su conserver cette jeunesse du cœur, cette curiosité d'esprit sans cesse aux aguets et qui, sans cesse, nous donnent la démonstration, même au milieu des déceptions et des soucis, que la vie est belle.

L'enfant sait cela d'instinct et cette réalité, qui paraîtra ridicule aux sceptiques, exprimée ici par une femme aux cheveux d'argent, il en fait son pain béni, sa nourriture dans une sorte de contemplation gourmande qui est sa quête perpétuelle. Heureux temps de l'enfance ! Si riche, si subtil où tout est à prendre par l'œil et les doigts aussi par une sorte de lucidité fulgurante, qui est comme un sens que nous avons perdu ! Voilà pourquoi l'enfant est artiste et voilà pourquoi aux crépuscules tardifs de la vieillesse, quand déjà s'estompent les souvenirs de l'âge mûr, la divine enfance reste la dernière pour signifier le sens d'une destinée.

Ceux qui sont des artistes, ce sont ceux qui, selon l'Évangile, sont restés comme des enfants. L'Histoire de l'Art est l'aventure la plus prestigieuse de l'Humanité. Dans la vie de celui qui paraît comme le plus matérialiste des hommes, Lénine, il est un passage que je me permets de citer, le voici :

On fit sortir Vladimir Ilitch près de (la) bibliothèque. Le lendemain, il sortit de sa chambre, le teint jaune, les traits tirés. « Qu'est-ce donc ? » lui demandons-nous ? Il n'avait pas dormi de la nuit. Pourquoi? Tous s'inquiétèrent. Peut-être avait-il été incommodé ? Y avait-il eu des punaises?... Ses soucis ?...

Vladimir Ilitch dit : « Je n'ai pas dormi de la nuit ; j'ai vu ces livres, ils sont si intéressants ! Je les prenais les uns après les autres et je me suis oublié... Quel domaine captivant que l'Histoire de l'Art ! Quel dommage que l'on ne puisse tout faire ! »

(Lénine et l'Art, 1924.)

Ce n'est pas parce que jusqu'ici la pauvreté nous fut si largement départagée que nous renoncions aux joies qui tiennent à notre être secret mais aussi nous reliait au monde des hommes : les joies de l'esprit, celles de la poésie, celles de l'Art et qui sont la meilleure part du destin de l'homme.

L'enfant, lui, se sert avantagement. Il mord à belles dents, cueille à pleins bras et il rentre le soir harassé et comblé, s'endormant sur sa chaise tout en mangeant sa soupe. Il est lourd de richesses butinées et que nous laissons glisser dans le chaos du sommeil niveleur sans souci de l'aider dans le choix des nectars dont il ferait son miel.

L'enfance est une grande gaspilleuse de dons. Notre ignorance lui est complice.

Il arrive cependant, çà et là, que parce qu'il est riche et libre, l'enfant nous jette des maîtres-mots qui ouvrent des horizons insondables où des images, des formes, des couleurs nous retiennent. Il est un enfant comme tant d'autres et nous le découvrons exceptionnel, comme auréolé d'une grandeur latente. Comment la saisir ?

L'art viendra à notre secours et nous ferons la preuve, aux yeux des hommes surpris, que l'Enfance est aussi le brasier qui embrase toute une vie et l'oriente selon une force organisatrice.

A condition, bien sûr, que la société ne soit pas marâtre.

(à suivre.)

E. F.

Apprenons à parler chiffres

Les normes actuellement appliquées en calcul veulent que nos enfants apprennent très vite à écrire les chiffres, à poser ensuite les opérations en utilisant les signes, qu'ils apprennent aussi les tables qui leur permettent de résoudre de tête et rapidement ces opérations, qu'ils sachent bien sûr poser correctement la solution correspondante.

On insiste bien entendu pour que l'enfant comprenne ce qu'il écrit, mais nous ne sommes convaincus qu'il a compris que lorsqu'il a aligné une splendide série de chiffres et disposé, magistralement séparés par un trait impeccable, solution et opération (s).

Pourtant nous sommes forcés de constater que nos enfants et nous-mêmes sommes rebutés et découragés par le calcul.

L'opération posée à l'envers, la ligne de solution bâtarde nous indiquent que nous ne sommes pas dans la bonne voie.

Cherchons la cause de ceci dès le départ. C'est dès le départ que les petits doivent apprendre à aimer à compter et quand je dis « apprendre à aimer à compter » je pense à Freinet « compter » tout court ? On n'apprend pas à faire un mur, on pose des briques l'une sur l'autre, on se trompe, on recommence et, à un moment donné, on *sait* faire son mur.

Toutes les normes, ou plutôt les habitudes dont nous sommes esclaves pour le calcul, nous empêchent d'arriver à ce que nous voudrions, c'est-à-dire que l'enfant parle avec des chiffres comme il parle avec des mots.

A un certain moment les enfants sentent le besoin d'écrire leurs paroles pour communiquer leur pensée à leurs correspondants (peut-être même pour l'avoir devant eux, noir sur blanc). De la même façon, si l'on a su parler chiffres, il faudra que naisse le besoin de donner aux correspondants les chiffres qui sont susceptibles de les intéresser. Ce sera alors l'occasion de l'apprentissage de l'écriture de

ces chiffres et des nombres. Quand viendra-t-elle ? Moins tôt ?...

De la même façon il faudra que naisse le besoin de se servir d'une opération à l'occasion d'un calcul un peu plus compliqué par exemple, pour arriver à l'étude de son opération et à la compréhension du signe qui l'accompagne. Ce sont encore deux abstractions nouvelles dont l'étude ne devrait être commencée que lorsqu'elles ont été « pressenties ».

Il faudrait aussi attendre que naisse un besoin de résoudre une difficulté donnée pour l'étudier avec profit.

Et la « solution » ne serait finalement que le besoin de communiquer les calculs ainsi faits. Pensez-vous qu'à ce moment-là, quelle que soit la forme de cette solution, il y ait confusion dans les signes, mauvaise interprétation des résultats ?

C'est parce que nous n'aurons pas mis la charrue avant les bœufs, que nous aurons saisi toutes les occasions de parler chiffres, que cette langue ne nous sera pas étrangère. C'est à ce moment là peut-être que nous aurons plus de satisfaction que maintenant.

DAUNAY (Aube).

VIVONS CHIFFRES

Il faut que nous communiquions nos calculs entre écoles correspondantes et Finelle a raison de mettre l'accent sur cet aspect essentiel de la motivation, et je voudrais, en lui répondant, lui montrer comme nous sommes bien près d'être d'accord.

Apaïsons la soif de calcul en saisissant toutes les occasions qui peuvent se présenter en classe (comptes de coopé, mensurations) et surtout élargissons notre horizon, acceptons et faisons naître des *occasions de calcul* tirés de notre vie quotidienne qui enrichiront notre provision. Nous n'aurons pas fréquemment une histoire chiffrée qu'il nous sera possible d'insérer dans le journal scolaire. Mais nous aurons constamment une mine inépuisable d'occasions de calcul pour peu que le maître sache apporter cette part de lui-même que demande Elise Freinet et que rappelle Finelle.

Voici un exemple tout chaud d'occasion de calcul. Le texte « Une mauvaise nuit » annonce que Joëlle s'était réveillée vers 5 heures du matin avec son lit tout défait. Elle n'avait pas beaucoup dormi. Combien de temps. A ma demande, le surlendemain lundi, chacun avait noté, qui ses heures de coucher et de lever, qui ses heures de lever et de coucher. Nous avions une mine d'exercices de difficultés diverses qui nous permirent un travail fructueux.

La part du maître a consisté à montrer les difficultés et à guider les hésitants. C'est son devoir de laisser l'enfant suivre sa voie, mais c'est aussi son droit de lui montrer le chemin qui peut l'aider. L'enfant a vu le but à atteindre, on doit l'aider à grimper.

Mais ce n'est pas l'aider que de lui tendre des ficelles au travers du chemin. Ces « réparer » et « proportionnellement » dont parle Finelle sont-ils indispensables ? Pour les problèmes C.E.P. dans lesquels ils sont employés, oui. Mais l'essentiel n'est-il pas que l'enfant ait compris comment partager la dépense entre les deux coopératives ? Le terme « proportionnellement » sera assimilé lorsque l'enfant en aura vraiment besoin, c'est-à-dire lorsqu'il le trouvera dans un énoncé de C.E.P., parce qu'il fera des problèmes C.E.P. pour se préparer à cet examen. Mais je redemande s'il est bien utile de connaître ce terme.

L'essentiel est que notre calcul soit intégré le plus possible à notre vie, que nous vivions nos chiffres. Les termes, les formes viendront assez facilement après la vie alors que la vie n'est plus derrière les termes lorsqu'elle ne les a pas précédés.

DAUNAY, Rumilly-les-Vaudes (Aube).

Le calcul au cours élémentaire et au cours préparatoire

Après les articles de Le Fur et Daunay dans « l'Éducateur », je me décide à faire part de mes réflexions et de mes essais.

Si l'enseignement de la lecture par le texte libre me donnait — et me donne toujours — entièrement satisfaction, il n'en était pas de même de l'enseignement du calcul. Certes, j'arrivais par les moyens traditionnels, par l'usage des fichiers, par l'introduction aussi de problèmes que posait la vie de la classe, à faire acquérir les mécanismes de calcul, et peut-être à éveiller un peu l'intelligence mathématique. Mais il y avait disproportion entre les efforts et les résultats. J'avais encore, à l'heure du calcul au C.E. — et au C.P. en fin d'année — des questions comme celle-ci : « Quelle opération faut-il faire, Madame ? » On avait appris à se servir d'un marteau et de pointes, mais on ne trouvait rien à pointer, on n'avait pas le désir de trouver des planches et de construire. On avait mis la charrue devant les bœufs, comme le dit Daunay.

Je vais même jusqu'à dire (et je crois rejoindre Le Fur et Daunay) que les acquisitions techniques nuisent au développement de l'esprit mathématique, l'enfant se satisfaisant d'une réussite d'opérations de même qu'ayant appris à lire par une méthode syllabique il peut se satisfaire du déchiffrage d'un texte sans avoir la moindre curiosité de son contenu.

J'ai donc cherché autre chose. Voici l'essai que j'ai tenté. Je ne sais ce qu'il donnera, ni ce que les camarades en penseront. Peut-être aura-t-il au moins le mérite de susciter d'autres idées, ou de déterminer certains à nous livrer le fruit de leurs recherches.

Je dois d'abord dire que nous sommes des citoyens à l'étroit, obligés de chercher la vie en dehors de l'école. Notre classe est, en effet, microscopique (35 m²), et notre cour de 10 m. sur 35 m. pour 90 élèves, ne nous permet pas le plus petit jardin.

Nous avons fait une maquette de notre quartier immédiat, plus exactement des maisons qui sont en face de notre école, et qui sont toutes des maisons de commerce. Nous avons commencé par en compter les fenêtres, les volets. Puis nous avons regardé les vitrines, les autos livreuses. Nous allons maintenant entrer dans les magasins. Cela nous a amené à des problèmes de ce genre :

— A la devanture de la boulangerie, il y a :
6 pains en haut,
8 pains en bas.

Cela fait ... pains en tout.

Et nous échangeons nos « problèmes » avec une classe rurale (celle de Mme Trihoireau, de la Chapelle-St-Rémy). Nos petits correspondants nous ont parlé de leurs cactus. Ils nous parleront sans doute de leurs abeilles, des bêtes de leurs fermes. Et je vous assure que les enfants sont aussi heureux de résoudre les problèmes des petits correspondants (accompagnés de dessins), que de lire leurs textes.

Nous avons aussi nos histoires chiffrées comme celle de la belette, envoyée par nos petits amis : la belette a tué 4 lapins ; il en reste encore 6. Il y en avait donc...

Et, à cette date, (15 décembre), nous n'avons encore posé aucune opération.

En m'inspirant du travail de Husson (E.L. de l'an dernier), j'ai ébauché un plan directeur.

I. — Il est possible de dénombrer (d'après les dessins) :

- a) **addition** : termes employés : il y a, à droite, à gauche, en tout ; il y a en haut, en bas en tout ; on me donne ...
- b) **soustraction** : on enlève, on vend, on casse, on perce... il reste...
- c) **multiplication** : termes employés : rangées paquets, piles, tas...

Les enfants arrivent seuls à traduire par le dessin les données d'un problème comportant ces termes.

Exemple : A la vitrine de la charcuterie
Il y a 3 piles
de 5 boîtes de pâté.

Cela fait en tout ... boîtes.

- d) **division** : Uniquement partages d'objets (feuilles imprimées à se partager pour l'illustration, par exemple).

II. — Il n'est plus possible de dénombrer :

- a) **addition-soustraction** : A la crèmerie, un pot de 6 litres et un pot de 8 litres de lait contiennent ensemble ...

On se servira alors d'un damier, puis enfin des tables.

Et lorsqu'on arrivera à des nombres de 2 chiffres, on posera l'opération.

b) **Multiplication - division** : Comme pour l'addition (tables).

A ce stade, on commencera à utiliser les fichiers.

Peut-être amènerons-nous de la sorte les enfants à trouver eux-mêmes les problèmes de la vie de tous les jours, à leur donner la curiosité des faits mathématiques.

J'attends avec impatience la brochure de L. Mawet. Peut-être bouleversera-t-elle complètement ceci...

Madeleine FLAGEUL,
Ecole Annexe de l'E.N. d'Instituteurs
Le Mans.

F. S. C.

Le F.S.C., en tant qu'il est pédagogique, ne peut disparaître et ne disparaîtra pas. La fiche est un outil magnifique, maniable, et elle permet d'alimenter la curiosité éveillée par le C.I. spontané, ou dépendant de la vie scolaire par l'intermédiaire du Plan de Travail.

Nos anciennes fiches sont pour la plupart inutilisables. Quelques-unes seulement offrent un intérêt vraiment direct et prenant.

Les nouvelles, étudiées pour le C.E., sont au contraire drôlement intéressantes.

Je découpe toutes les fiches encartées, je classe tout, même les fiches carton, dès réception, et j'ai maintenant assez souvent l'occasion de les retrouver avec grand plaisir.

Voici pour les fiches C.E.L. en général. Mais ce sont des fiches littéraires, je veux dire des textes. Si c'étaient pour la plupart des textes d'auteur, elles auraient encore moins de succès. En effet, bon nombre de camarades ne comprennent pas que ces textes d'auteur peuvent très bien être mis à l'écart par les enfants, et présenter pour eux un grand intérêt... artistique, si elles sont bien lues par le maître. Ici la part du maître est nécessaire presque toujours, mais très facile, puisqu'une simple lecture suffit.

Mais ce que tous nos camarades utilisent certainement à plein et avec un succès bien plus facile, ce sont les gravures : celles de Beau, et davantage encore celles de la *Documentation Française*, qui sont d'un prix abordable et bien réalisées (à part le petit blabla du dessous, qui oublie souvent d'indiquer le lieu, de donner les détails pittoresques et vivants pour ressembler à une définition de dictionnaire).

C'est le seul défaut important de cette collection.

La B.T. se vend mieux, pour toutes sortes de bonnes raisons que je ne veux pas détailler ici parce que chacun les connaît bien et aussi pour une mauvaise raison : elle contient, si on veut, un « sujet tout traité ». C'est épatant, mais ce n'est pas ce que nous cherchons, puis-

que nous voulons un outil de recherches et de travail !

Voici ce que j'en pense :

1° Conserver les fiches encartées dans l'*Educateur*, mais rationaliser cette édition comme celle des B.T. Je veux dire qu'il devrait y avoir soit une seule série moitié moindre sur le même qu'il suffit d'agrafer pour avoir une sorte de petite B.T. sans avoir besoin de coller parce que la brochure ainsi réalisée se tient dans le fichier ; soit 2 séries en conservant le même nombre de fiches (même si ce sont des fiches historiques ; donc même sujet et même époque).

Plus de fiches isolées (bien que personnellement je les apprécie).

Remarque que la commission C.E. publie toujours plusieurs fiches sur le même sujet.

S'arranger pour conserver soit 4 fiches, soit 8 fiches sur le même sujet (il n'y aurait alors qu'une série par *Educateur*). Il faut bien, pour les B.T., qu'on se discipline.

Ou encore, ce qui serait mieux : imprimer les fiches sur le même sujet recto-verso, ce qui permettrait de faire soit 8, soit 16 fiches sans plus de papier.

Ou bien, par économie, diminuer le nombre de feuilles encartées, ce qui donnerait recto-verso 8 fiches comme maintenant, mais sur le même sujet.

L'impression recto-verso n'a pas d'inconvénients s'il s'agit d'un même sujet, puisque nous le faisons bien dans une B.T.

Donnons aussi à nos fiches l'aspect des B.T. en donnant à une belle photo, à un beau dessin l'ampleur d'un tiers de fiche. Il ne faut pas vouloir mettre trop de renseignements écrits. Il en faut le moins possible, en français parlé (langage que l'enfant comprend mieux que le langage « journal », pas plus raffiné d'ailleurs).

2° Liquider le fichier carton, ou, si les camarades y tiennent, comme moi-même, que vu leur petit nombre ils le paient assez cher pour couvrir son édition. C'est indispensable.

3° On ne peut regrouper en B.T. les fiches existantes qu'en les soumettant à l'examen très méticuleux des équipes de contrôle et en les illustrant comme le sont nos B.T. La plupart seraient donc à reprendre, à réimprimer, à reclicher : seule la matière documentaire ou littéraire est acceptable comme matière première seulement.

Ceci montre bien le défaut de nos fiches, bien moins avantageuses que nos B.T.

4° Un seul essai de fiches me paraît donc possible :

a) Contenu : semblable à celui d'une page de B.T. avec un cliché assez grand et un texte assez court et très clair et bien imprimé. (Voir ci-dessus).

Il serait possible d'essayer la fiche recto-verso : d'un côté, cliché d'une page ou presque (une simple légende de l'image, 3 lignes),

de l'autre côté un texte en caractères apparents genre fiches C.E. puisque ces fiches sont appréciées par les grandes classes.

b) Papier un peu plus lourd que celui de l'*Educateur* (le même pour les fiches par abonnement et pour les fiches *Educateur*), papier fort qui permettrait à la fiche de n'être collée que si elle ne se trouve pas maintenue dans le fichier par des fiches plus solides. J'ai une quantité de fiches, même sur papier *Educateur* et qui ne sont pas collées.

Ce seul essai peut être tenté comme édition de fiches à part.

S'il échoue, il faut se rabattre sur les seules solutions ci-dessus.

Car si les fiches de l'*Educateur* étaient imprimées sur papier B.T. ou légèrement plus fort, si elles présentaient l'aspect des pages de B.T. ou celui d'un cliché recto d'un texte très clair verso, nous aurions peut-être ensuite beaucoup de demandes et pourrions reprendre une édition à part.

Roger LALLEMAND,
Flohimont par Givet (Ardennes).

A PROPOS DE FICHES

Depuis l'an passé s'est posée avec acuité la question des fiches littéraires. Je pense qu'elle a été partiellement résolue avec le répertoire de lectures avec lequel nous aurons infiniment plus de textes qu'en dix ans nous aurions pu en imprimer sur fiches.

Cependant, un double problème reste à résoudre : compléter notre répertoire par des fiches donnant des extraits de lectures de livres modernes sur les intérêts non pourvus et vivants, éditer ces fiches.

Freinet pose très justement le dilemme lorsqu'il dit : « commercialement parlant, nous aurions avantage à liquider ce stock et à ne pas poursuivre l'affaire » ; et encore : « depuis plus de vingt ans, nous essayons d'acclimater dans nos classes le système du F.S.C. qui nous paraît permettre une forme très perfectionnée du travail scolaire. » Alors ? devons-nous nous contenter du répertoire ? devons-nous abandonner la fiche ? La B.T. ne saurait remplacer la fiche littéraire.

J'ai pensé à quelques solutions : insérer d'avantage de fiches-papier dans l'*Educateur* avec verso d'informations, ce surplus étant réservé aux fiches littéraires ; publier des B.E.N.P. ou B.T. sur des lectures se rapportant à un C.I. Sur ce dernier point très délicat s'avérerait le travail. Serait-il adapté ? illustrable ? vivant ? Il faut pourtant éditer ces fiches.

Vous avez une proposition à faire ? Ecrivez à C. Freinet et confiez-la moi également. Je vous en remercie d'avance.

Peut-être pourrions-nous faire un essai. Je possède plusieurs fiches sur le jazz, suffisamment pour le volume d'une B.T. Allez, vite, qui m'en adresse d'autres ? qui peut avoir des

photos les illustrant, des clichés ? Ainsi nous serions bien mieux éclairés que par ces paroles. Je compte sur vous.

Voici un passage d'une de ces fiches :

Louis profita d'un moment d'inattention du barman et se faufila dans le cabaret, puis passa dans la salle de bal. C'est à peine s'il pouvait respirer ; il s'assit sur un banc et d'adossa à la cloison. Au fond, sur une estrade, un orchestre de cinq musiciens s'époumonait. Le cornet, coiffé d'un melon blanc, faisait face aux danseurs et il déversait ses flots de musique crue. La batterie, assise derrière la grosse caisse et le tambour, martelait ses peaux d'âne, au grand émoi de l'audience.

Louis était transporté. La saccade de l'orchestre reprit plus véhémement et plus sauvage. Les couples fous se frottaient et se trémoussaient. Des hommes seuls au bord de la piste marquaient la mesure avec le pied. La clarinette démarra dans un solo vertigineux. Une sorte de frénésie avait saisi les musiciens et se communiquait à la salle. Des couples sautaient. Au centre des danseurs, un grand nègre aux épaules larges et sculpturales se mit à manier sa danseuse comme une botte de paille. Un vide se creusa autour du couple. Peu à peu les autres s'éteignirent et excitèrent les deux enlacés en frappant des mains, en mesure. —

Robert GOFFIN.

P. MORISSET,
Villeneuve, Chauvigny (Vienne).

LE MOYEN

Toutes les portes ayant environ deux mètres, si tu es trop grand, baisse la tête sous peine de souffrance, car tout est prévu en fonction du moyen. Faut-il arracher des mains d'un enfant de 5 ans $\frac{1}{2}$ des poèmes qu'il dévore à pleines dents sous prétexte qu'à cet âge on ne doit pas savoir lire

Citons quelques barrages :

- 1) Tu ne marcheras pas avant X mois.
- 2) Tu ne laisseras pas pousser tes dents avant tel âge, sinon nous les ferons arracher.
- 3) Tu n'entreras au cours élémentaire qu'à 6 ans, voire 7 ans, même si tu lis et écris parfaitement. Le règlement exige que tu fréquentes la maternelle.
- 4) Tu ne bénéficieras pas d'une dispense de plus d'un an pour entrer trop jeune en sixième. Verboten !
- 5) Tu n'as pas le droit de passer ton bac avant..., etc...

Certains pensent que ces barrages sont précieux, toute étude prématurée entraînant une fatigue préjudiciable à la santé et parfois à l'équilibre de l'individu. On ne peut le nier dans le cas où un résultat spectaculaire est le fruit d'un forçage. Mieux vaudrait alors attendre pendant des années !

Il est cependant des natures qui, du moins à certaines périodes de leur vie, brûlent les

étapes. Leur opposer des barrages sous prétexte qu'ils vont plus vite que le moyen est une grosse erreur. Heureux s'ils peuvent passer outre.

Je ne veux plus insister sur le cas de mon fils, qui lit extraordinairement vite et avec un appétit ! C'est une satisfaction. Mais je prendrai mes exemples ailleurs, au hasard de mes relations.

I) Un collègue de Jasney (Haute-Saône), m'écrit que sa fille a été en classe avec sa maman dès l'âge de 2 ans $\frac{1}{2}$, qu'elle connut vite par cœur les lectures du C.E. et soufflait aux élèves en passant dans les rangs. Sa mère la mit au ratelier du cours préparatoire. Elle n'y mordit pas. Des albums déterminèrent le succès. A 5 ans elle lit, ou plutôt elle dévore, même des revues pédagogiques. Quand un enfant est pris de cette soif de lire, c'est le succès assuré. Peu importe s'il a 5, 6, 7 ou 8 ans. Cette soif est coupée s'il lui faut suivre un texte sans intérêt pour lui et si, en compensation, il ne trouve sous la main aucun autre breuvage. Collègues qui avez des enfants de 4 à 5 ans, n'hésitez pas à vous abonner aux albums C.E.L., la plus belle réalisation avec les B.T.

II) Une collègue des Côtes-du-Nord, en retraite depuis 10 ans, a un fils qui travaille avec le professeur Langevin, à la recherche scientifique. Elle me dit que ce fils avait appris à lire très tôt et que cette acquisition précoce avait eu, à son avis, une importance primordiale. Elle marque évidemment que l'enfant est doué, mais elle lui donne aussi un certain élan qu'il serait désastreux de briser. Cette collègue pense qu'actuellement on laisse trop traîner les enfants.

III) Je connais un élève du Lycée Louis Le Grand qui fut le plus jeune bachelier de France. J'ignore à quel âge il apprit à lire, mais je sais qu'il quitta l'école primaire *privée* de Matignon vers 9 ans. Pas de barrage. Cette sortie précoce n'a pas nui à ses études ultérieures. Ces records ne constituent nullement un idéal. Le mal est de faire piétiner. Ne fatiguons point l'enfant, mais laissons-le marcher.

Aux moyens nous apportons tous nos soins parce qu'ils sont nombreux mais, comme nous nous penchons sur les natures défavorisées, nous devons aussi nous préoccuper de ceux « qui sont trop grands pour passer sous les portes ».

LE COQ, Matignon (Côtes-du-Nord).

P.S. — Mon fils (5 ans $\frac{1}{2}$) faisait l'autre jour quelques réflexions au sujet des albums.

Son préféré est « Nouveau-nés », parce que les histoires sont courtes.

Le moins goûté est « Non ! Non ! » parce qu'il est trop triste.

Il aime beaucoup « Merci, Marie-Jeanne », « Le petit bonhomme dégourdi », « Le petit chat qui ne veut pas mourir », « Poèmes ».

NOS PLANS DE TRAVAIL

Nous rappelons que nous avons en préparation, au sein de nos équipes, des **Plans annuels de travail** que nous serons sous peu en mesure de publier, pour sciences, histoire, géographie, grammaire, chasse aux mots, et sans doute, plus tard, calcul.

A propos de la publication d'un projet de Plan de travail chasse aux mots, notre ami Le Baleur (Le Havre) nous écrit :

Je profite de cette lettre pour te dire combien j'ai été déçu à la lecture du plan de travail annuel pour chasse aux mots.

Pour employer une expression qui t'est chère, « nous sommes en pleine scolastique ». Ce travail qui a, sans doute, demandé beaucoup de temps et beaucoup de peine à ses auteurs, est, à mon avis, inutile.

Ouvre un « Dumas », un « Gabet », un « Bled », et tu trouveras le contenu de ce plan ou à peu près.

Un maître d'Ecole Moderne doit pouvoir, en partant des complexes d'intérêt, trouver une leçon de chasse aux mots et au cours d'une année scolaire faire un travail substantiel sur les familles de mots, les homonymes, les préfixes, etc... Le dictionnaire est toujours là pour combler une lacune.

Que mes camarades, auteurs du plan, m'excusent, mais nous, qui à l'Ecole Moderne, voulons nous éloigner des manuels, nous risquons de nous attirer (et à juste titre), des critiques sévères de nos détracteurs.

J. LE BALEUR,

Ecole Louis-Blanc, Le Havre.

Nous ne prétendons pas inventer le contenu de nos Plans de travail, qui sera toujours, à quelque chose près, celui des programmes et, parfois aussi, des manuels.

Mais nous avons très souvent besoin, au moment de l'exploitation de nos complexes d'intérêt, d'avoir sous les yeux un Plan simple, anoté par nous, qui nous montre tout de suite ce qu'il y a possibilité de faire, sans se répéter et sans laisser se creuser des trous plus ou moins dangereux.

Que certains éducateurs n'aient pas besoin de nos plans, c'est certain. Mais nous sommes nombreux à désirer ces guides, comme nous avons besoin de guides en histoire ou en sciences.

Nous cotoyons certes deux risques : d'un côté, celui de la spontanéité qui peut dégénérer en improvisation plus ou moins heureuse. Et, de l'autre côté, les directives trop formelles qui nuiraient à la vie que nous voulons faire rentrer au maximum dans nos classes.

Entre ces deux risques, nous tâchons de trouver la voie. Nous avons besoin que des camarades nous disent sans cesse : gardez-vous à droite, gardez-vous à gauche ! Comme nous avons besoin de camarades qui réalisent pour que nous avançons malgré les obstacles et les dangers.

C. F.

Le plan de travail hebdomadaire

A l'usage, il nous est apparu, à l'Ecole Jeune-Bois, que le plan de travail hebdomadaire édité par la C.E.L. est difficile à utiliser parce que trop petit quant à la surface qui est laissée à l'élève pour y inscrire fiches et sujets traités. On arrive à quelque chose qui présente mal et que nous avons toujours eu des scrupules à faire signer aux parents. Rien ne donne plus une piètre opinion d'une école qu'un plan ou un bulletin qui présente mal.

D'autre part les en-tête de sujets Histoire, Géographie, Sciences Naturelles, Physique, Chimie, sont mal commodes car il arrive souvent qu'un enfant traite deux sujets de géographie dans la semaine, voire même trois, quitte à porter son effort sur l'histoire une autre semaine. Où inscrira-t-il alors ses sujets ? D'autre part le papier utilisé pour ces plans nous semble de qualité insuffisante. Il y a des bavures qui aggravent encore la mauvaise présentation.

Ces considérations nous ont amené à faire imprimer pour la classe de fin d'études un plan plus étoffé et à tirer nous-même sur bon papier au limographe un plan plus aéré pour C.M. Evidemment, il y a une question de prix de revient qui joue, mais je crois qu'il est des choses primordiales qu'il ne faut pas négliger lorsqu'on est en proie à des critiques et lorsqu'on veut éduquer. La propreté et la présentation qui sont, non seulement des formes de politesse, mais encore des marques d'éducation, se classent au premier rang parmi elles.

Qui n'est pas satisfait des plans de travail édités par la C.E.L. ? Qui en a imprimé d'autres ? Envoyez un exemplaire du plan modifié et les critiques à :

R. FROMAGEAT, Ecole Jeune-Bois,
Wittenheim (Haut-Rhin).

*
**

Nous souhaitons certes nous aussi que les camarades donnent librement leur point de vue. Nous donnerons cependant quelques précisions.

Il ne fait pas de doute que le format 13,5 x 21 est bien exigü pour les diverses rubriques du Plan de travail, et qu'un plan sur format 21 x 27 ou même 27 x 32 serait plus présentable. Mais le prix, — un plan hebdomadaire par élève — sera assez élevé. Les camarades qui tirent eux-mêmes leur plan pourront le limographier en 21 x 27.

Personnellement, je ne suis pas d'accord avec les modifications effectuées. La partie consacrée à l'acquisition mécanique (calcul et grammaire) reste semblable à celle de nos plans.

La partie centrale seule change. Au C.M., nos camarades mettent : Textes, Lectures, Leçons ou Travaux libres. Pour le F.E., Dic-

tée, Textes, Travaux pratiques. Nous pensons qu'il est intéressant, notamment pour les parents, d'avoir un plan où aucune notion n'est négligée.

Fromageat dit : « Il arrive souvent qu'un enfant traite deux sujets de géographie dans la même semaine, voire même trois, quitte à porter son effort sur l'histoire une autre semaine. »

Je trouve qu'il y a danger à pratiquer ainsi parce que ce blocage d'activités hors du cadre hebdomadaire peut avoir ses inconvénients. Le Plan de travail réserve déjà ce blocage sur une ou deux journées de la semaine. Il est bon d'habituer les enfants à mener de front les diverses disciplines, que nous nous appliquerons d'ailleurs à relier par nos complexes d'intérêts. Je pense donc que nous devons, dans la semaine, avoir sur notre Plan de travail, un sujet d'histoire, un de géographie, un de physique-chimie et un d'Histoire naturelle (ces deux titres pouvant souvent être fusionnés).

Pour le C.M., Fromageat ne distingue d'ailleurs pas Histoire, Géographie, etc... Il marque seulement : Textes, Lectures, Leçons ou travaux libres. Je sais qu'il est parfois difficile, pour l'instant du moins, de prévoir de vrais travaux en H., G. ou Sciences. Et pourtant, je pense qu'il n'est pas juste de ne prévoir aucune différenciation.

Fromageat a ajouté quelques titres au graphique. Ce serait peut-être souhaitable, mais le format, si nous le maintenons, nous limite.

Pour le papier, ce n'est qu'affaire de prix, le papier vaut près de 200 fr. le kg.

Camarades qui avez votre mot à dire, écrivez à Fromageat, qui rendra compte impartialement.

C. F.

Les Marais Salants, B.T. N° 30, de BROHAN et M. LALLEMAND.

L'ancienne édition de la B.T. *Les Marais Salants* étant épuisée, nous avons demandé à nos camarades de revoir et d'améliorer cette toute première production.

C'est une B.T. entièrement nouvelle, et décrivant les Marais salants de la Loire-Inférieure que nous présentons à l'attention des camarades.

Nous n'avons pas cru bon de l'envoyer comme nouveauté aux abonnés qui auraient pu prétexter un double emploi, mais nous envoyons la B.T. contre 50 fr. — en timbres — aux camarades qui nous le demanderont.

Rectification

A la page 17 de la B.T. n° 175, « Le petit arboriculteur », sous les images, mettre **février** à la place de **mai** et **mai** à la place de **février**.

DANS UN CE I

J'exerce dans un cours élémentaire 1re année. J'ai, comme tous mes collègues, un effectif de 43 élèves. Au mois d'octobre, je reçois chaque année des élèves du cours préparatoire qui ont fait du texte libre et qui connaissent déjà la pratique de l'imprimerie et de jeunes élèves de l'école maternelle qui, eux, ont tout à apprendre.

Les débuts d'année scolaire sont pénibles à cause de l'effectif trop nombreux et puis il faut mettre les petits dans l'ambiance, créer l'émulation.

Enfin, les premiers textes arrivent mais je sens nettement que les enfants ont besoin d'être orientés.

I. — Comment améliorer le choix des textes ? La part du maître

Il suffit qu'un élève mieux inspiré mette le branle en parlant de son chien pour que tous les autres éprouvent le besoin de faire le portrait d'un animal familier. Très bien ! le premier pas est fait, l'émulation se crée mais... gare à la monotonie du journal. Je me souviens avoir lu un journal scolaire dans lequel on ne parlait que des films de Charlot. Quel intérêt pour les correspondants ! Certes, nous n'avons pas le droit de décourager l'enfant, mais nous devons l'orienter dans ce sens : « Tu dois intéresser ton correspondant ». Je crois qu'un journal scolaire doit refléter en grande partie le milieu local sans prendre pour cela l'allure d'un documentaire. Il n'est pas souhaitable — surtout au C.E. 1re année — d'imprimer des textes riches en expressions techniques ou en données numériques.

En racontant des scènes de la vie familiale, en parlant de ses promenades, de la profession de ses parents, l'enfant intéresse son correspondant. Voici quelques exemples :

« Sur la plage de Fécamp j'ai caressé un chien de Terre-Neuve. Papa m'a dit qu'il nageait très bien et qu'il avait des pattes palmées... »

« Chez nous il y a déjà tellement de neige que nous allons à l'école en luge. »

« Ma tante habite sur une péniche. Pour m'amuser, je regarde souvent par le hublot. Je vois des petits cargos, des remorqueurs... »

Scènes de la vie familiale étroitement liées au milieu local, simples détails qui déclencheront chez les correspondants une foule de questions. Si le maître a su l'orienter, l'enfant écrira avec le souci d'intéresser.

II. — Correction du texte. Enrichissement

Après le vote, le texte est écrit au tableau noir. Les fautes d'orthographe sont corrigées collectivement sur le vif, mais l'expression intégrale de l'enfant demeure. Les camarades

corrigeront, enrichiront, allégeront, ponctueront.

Les enfants cherchent ce qui est mal, on entoure à la craie de couleur ce qui devra être supprimé, changé pour que le texte devienne correct.

a) Lutte pour le présent :

Les enfants commencent volontiers leurs textes par « je suis allé », quand ce n'est pas, comme on le lit dans certains journaux scolaires, par « j'ai été ». De là, emploi du passé composé et de l'imparfait.

Ex. : « Dimanche, je suis allé au cirque. J'ai vu des singes qui jouaient de la musique... »

Le début de la phrase est inutile, on perd du temps à le composer. Il faut le supprimer en entrant directement dans l'action :

« Au cirque, des singes jouent de la musique... »

Au cours de la correction, l'enfant fait un excellent exercice de conjugaison.

Le texte devient plus vivant, il est plus facile à lire parce qu'au présent, il sera composé plus vite.

L'effectif de la classe étant nombreux, pour que la correction soit profitable à tous, je contrôle par le procédé Lamartinière.

Que font les singes au cirque ? écrivez.

« Les singes jouent de la musique. » (difficulté ent).

b) Suppression des répétitions :

L'enfant lève la guette, et à ce sujet il est très sévère vis-à-vis de ses camarades.

Pour supprimer les répétitions, nous recherchons des synonymes, excellent exercice de vocabulaire), nous employons des pronoms personnels (ainsi, par la correction des textes, l'enfant saura très vite la signification du pronom (le pronom remplace un nom), nous modifions la ponctuation.

c) Emploi du verbe précis :

L'enfant emploie volontiers des verbes « passe-partout », des expressions toutes faites ; il faut les supprimer en l'obligeant à rechercher le verbe précis, le verbe qui fait vivre le texte.

C'est surtout en travaillant le verbe que l'on enrichira le texte : creuser un bassin au lieu de faire un bassin.

N'est-ce pas là encore un exercice de vocabulaire profitable

d) Enrichissement du texte :

Ce qu'il faut avant tout, c'est que l'enfant reconnaisse son texte quand celui-ci est prêt à être imprimé. En voulant faire trop bien, en voulant trop enrichir, nous risquons de supprimer la fraîcheur et la poésie de la pensée enfantine. Nous devons, avant tout, travailler l'expression, apprendre à l'enfant à être précis, l'inviter à choisir le détail juste qui fait vivre le texte, exiger de lui des textes courts mais corrects.

d) Ponctuation :

Elle est faite par les enfants qui doivent connaître la valeur d'un point, d'une virgule, de deux points,, etc...

Elle facilite la compréhension, donc la lecture du texte.

Le texte corrigé, l'équipe d'imprimeurs part au travail.

Nous allons procéder à une lecture approfondie du texte avant la leçon de grammaire proprement dite .

III. — Exploitation en Français

1° Grammaire :

Déjà, au cours de la correction du texte, les élèves font de la grammaire, de la conjugaison, du vocabulaire. Le déjà vu a été précisé, approfondi, mais si le texte présente un intérêt particulier au point de vue grammaire, on en profite pour insister sur une notion nouvelle. L'interrogation ne portera que sur un point précis.

Comment se fait cette interrogation ? par le procédé Lamartinière. Dans une classe chargée, le contrôle à l'ardoise est le plus sûr, le plus profitable, le plus rapide.

2° La chasse aux mots :

a) mots contenant le même son :

Exercice important en début d'année, car il permet la révision des sons.

b) mots ayant la même difficulté orthographique ;

c) mots de la même famille ;

d) exercices de vocabulaire ;

noms de bateaux, d'oiseaux, de fleurs, etc. Les enfants déclenchent souvent une chasse aux mots différente de celle que le maître avait prévue. Tant pis ! si l'exercice est également profitable, il faut laisser libre cours à la pensée enfantine.

Il est bon de faire préciser le sens des mots en les faisant employer dans une phrase orale. En même temps, bon exercice d'élocution.

3° La dictée :

Si l'on possède un fichier d'orthographe, il est aisé de se procurer très vite une dictée d'auteur en rapport avec le centre d'intérêt et le niveau de l'enfant.

La dictée n'est jamais préparée à l'avance.

— L'enfant est dans l'ambiance puisque la dictée a été choisie en rapport avec le texte.

— Des mots de vocabulaire ont été vus soit pendant la correction, soit au cours de la chasse aux mots.

— L'enfant, grâce au carnet d'orthographe, possède déjà un bagage de connaissances.

Cependant, dans le courant de la dictée, on est quelquefois obligé d'arrêter pour expliquer un accord difficile.

Les résultats en français sont surprenants. Le texte libre permet une acquisition beaucoup plus aisée des connaissances grammaticales ! Je pense particulièrement aux

enfants retardés, aux arriérés (j'en ai une bonne dizaine dans ma classe) pour qui la grammaire est devenue presque un jeu. Ils ignorent, comme les autres élèves d'ailleurs, les règles barbares des livres de grammaire mais ils savent reconnaître au moins le nom et le verbe, ils prennent part à la correction des textes, ils les composent, ils encrent, ils pressent. Quand les textes sont imprimés, ils sentent au moins qu'ils ont été utiles à quelque chose.

N'est-ce pas là une victoire ? Quand nous songeons qu'avec la méthode traditionnelle, de pauvres déshérités sortent de l'école primaire sans avoir jamais eu le bonheur de se sentir responsables d'un travail sérieux.

Mme MARTIN,

C.E.1, Ecole Louis-Blanc, Le Havre.

LA MÉTHODE FREINET DANS MA CLASSE

Pendant un an, j'ai dirigé une école à classe unique du Queensland. Il y avait 47 garçons et filles en 6 divisions. Pendant 5 jours par semaine, ils travaillaient de 9 h. 30 à 15 h. 30.

Avant de commencer l'imprimerie à l'école, je dus préparer les élèves. Pendant quelques mois, je les encourageai à esquisser, dessiner ou peindre des œuvres personnelles ; ainsi, ils apprenaient à raconter d'intéressants épisodes de leur vie par le dessin. Ils choisissaient eux-mêmes les meilleurs dessins et les fixaient sur les murs.

L'étape suivante fut facile : le peintre écrivait un court texte à propos du dessin ou du tableau qui venait d'être fait.

Bientôt, les enfants s'enthousiasmèrent suffisamment pour écrire un texte sans l'attrait du dessin. Mais, même alors, ils préféreraient, surtout les plus jeunes, que le texte fût en rapport intime avec le dessin.

Pour choisir les textes, je divisais les élèves en 2 groupes : 5-10 ans et 11-14 ans. Pendant qu'un groupe discutait ses textes, l'autre groupe faisait des devoirs ordinaires. Pour éviter la confusion, je dirigeais le groupe s'occupant du texte sur la veranda.

Deux fois par semaine, nous consacrons une heure au choix des textes, qui se faisait ainsi :

Les textes recueillis étaient lus, soit par moi, soit par les auteurs eux-mêmes. Après discussion, les enfants votaient pour élire celui qu'ils préféraient. Mon opinion et celle des enfants sur la valeur d'un texte étaient tout à fait différentes. Mais je n'ai jamais contrecarré leur choix. Ensuite s'élevaient les suggestions pour améliorer le texte choisi, pour en corriger l'orthographe et la grammaire. En cela, je n'hésitais pas à jouer le

rôle de guide, proposant des changements radicaux de mots et même de phrases, mais rien n'était changé sans le plein consentement et l'entière compréhension des enfants et surtout de l'auteur lui-même.

Le tout prenait 40 minutes environ. Après, si le thème du texte s'y prêtait, les enfants illustraient librement certains épisodes. Par vote, on choisissait le meilleur dessin. Souvent, les enfants ne voulaient pas élire, car « les dessins ne sont pas assez bons pour notre journal ! » En ce cas, ils préféraient laisser le texte sans illustration.

La méthode ci-dessus était employée dans les deux groupes.

Quant fut édité notre premier journal, l'enthousiasme des enfants ne connut plus de bornes. Alors, je ne devais jamais « demander » des textes. J'en étais submergé ! Il ne restait que l'embarras du choix !

Avant l'édition du premier journal, j'avais des plans très grandioses sur ce que devait contenir un journal. J'insistais trop pour que le journal ait des rubriques constantes : Histoire, Nature, l'Ecole, Vie des Enfants, Travaux, etc. Ceci, je dois le reconnaître, refroidissait un peu l'enthousiasme et apportait de la confusion. Mais, heureusement, pour les journaux suivants, les enfants, après la parution, purent comprendre eux-même qu'un tel journal, que l'on envoie par-delà les mers, doit contenir des thèmes plus généraux et non pas seulement de petits récits. Heureusement aussi, les parents approuvèrent le plan du journal, ce qui rendit les enfants très fiers.

Donc, mon désir devint finalement celui des jeunes auteurs. Mais bientôt, je trouvais que, pour écrire et choisir les textes sur l'Histoire et la Nature, il fallait former deux équipes parmi les plus âgés des enfants. Les autres enfants n'aimaient guère ces thèmes, trop ennuyeux pour eux.

D'après mon expérience, je ne conseillerais pas qu'un journal eût des rubriques constantes, car cela tend à détruire la pleine liberté des petits auteurs.

Pour le tirage, j'utilisais un duplicateur : Banda Spirit Duplicator (L'appareil est fabriqué à Londres ; prix en Australie : A.50 : 50.000 fr.).

Chaque semaine, une dame venait à l'école enseigner la couture pendant 2 heures. C'était à ce moment que l'on tirait une partie du journal.

Les enfants (10-14 ans) se partageaient en équipes, 5 élèves dans chacune. Ces équipes se remplaçaient au travail. De cette manière, chaque enfant pouvait manœuvrer la machine. Les premiers jours, je devais moi-même taper à la machine à écrire les textes sur le papier verni, mais plus tard 2 filles parmi les grandes apprirent à se

servir de la machine à écrire, lentement mais assez correctement. A la fin, restait seulement pour moi la traduction en Esperanto.

Pendant qu'une équipe tirait, les autres filles cousaient et les autres garçons travaillaient au jardin scolaire.

Je dois mentionner que la position des chefs dans l'Administration de l'Enseignement est très défavorable à toute nouvelle méthode dont ils n'ont pas approuvé l'emploi. Les méthodes officielles actuelles glorifient le seul utilitarisme.

Le chemin vers le but sera long et difficile. En lisant « L'Educateur », j'envie bien un peu les enseignants français qui ont déjà fait tant de progrès.

Et je leur dis : Courage, en avant !

Maleny (Queensland-Australie).
E. C. KELK.

(Traduit de l'Espéranto.)

*
**

Le camarade Kelk a été le maître d'Ernie, le petit australien. Il a enseigné plusieurs années à Dajarra, le village d'Ernie, dans la partie presque désertique de l'Australie, puis un an à Tansey, village au Sud du Queensland, plus près de la côte Est. C'est à Tansey qu'il éditait le journal dont parle l'article. A Dajarra, son journal était manuscrit.

Nous correspondons avec lui depuis plus de 3 ans, ma femme d'abord, moi ensuite. Nous espérons continuer, bien qu'il vienne d'être nommé dans une école à 8 classes, où les conditions ne seront peut-être pas les mêmes.

S'il n'insiste pas sur la correspondance, c'est, je pense, qu'il ne peut avoir, comme nous, des échanges réguliers et personnels. La correspondance nationale doit représenter seulement quelques exemplaires. La correspondance internationale est, bien sûr, trop lente (tous les 2 mois environ, en faisant se croiser les envois). Cependant, quelle animation quand on recevait le paquet d'Australie ! Et que de comparaisons : ressemblances (certains jeux) ou différences qui font rêver (les enfants viennent à l'école à cheval). Je crois bien que l'an dernier c'était les correspondants préférés (après les correspondants réguliers français : mais ici l'attrait venait de la correspondance personnelle).

J. BOISSEL (Ardèche).

Kelk me prie de préciser que la B.T. « Ernie le petit Australien » ne caractérise que la partie semi-désertique de l'Australie. L'Est et le Sud sont tout différents.

ERRATA. — Nous nous excusons des imperfections typographiques qui ont partiellement déformé les comptes rendus de livres du N° précédent : Les enfants inadaptés — et la Revue de l'Econome.

DONNÉES ET PERSPECTIVES DE LA THÉORIE DE PAVLOV appliquées A LA PRATIQUE MÉDICALE

« Ce n'est qu'après avoir passé par le feu de l'expérience, dit Pavlov, que la médecine tout entière deviendra ce qu'elle doit être, c'est-à-dire consciente et agissant toujours d'une manière parfaitement rationnelle. »

C'est par opposition à une science médicale totalement soumise à l'autorité du dogme que nous voudrions marquer rapidement ici les données désormais positives que la théorie physiologique de Pavlov permet d'étayer.

1° Toute l'œuvre de Pavlov postule pour cette conception de l'unité organique chère à Hippocrate, remise en honneur par nos modernes praticiens naturistes et dont nous avons fait la base de notre hygiène naturelle. Elle combat par sa seule réalité démonstrative « la conception simpliste prétendant qu'une maladie serait une lésion localisée » et elle dénonce les pratiques d'une médecine exclusivement analytique départageant le corps en organes relevant chacun d'un spécialiste. L'œuvre de Pavlov nous fait dépasser d'un bond les corrélations d'organes en faisant intervenir dans une grande synthèse les milieux interne et externe et le psychisme qui est facteur supérieur de contrôle.

2° Lisant Pavlov, nous comprenons mieux encore cette géniale affirmation d'Hippocrate : « Il n'y a pas de maladies, il n'y a que des malades ». Nous entrevoyons pour l'avenir une médecine inclinant le praticien vers une sorte d'humanisme de la maladie dans lequel « le facteur émotif est susceptible d'exercer une influence beaucoup plus puissante que n'importe quel facteur physique ». Et nous rêvons de temps où la médecine sera enfin œuvre humaine comme en Russie Soviétique à l'ombre du grand Pavlov. Quand effacerons-nous, chez vous, les servitudes d'une médecine administrative où le praticien adjudant dispose du malade assuré social comme d'un cobaye bon pour toutes les expériences et pour qui ne comptent que les poumons, l'intestin ou l'estomac, ou autres organes, abstraction faite du désespoir moral et de l'aptitude à souffrir ?

3° Pavlov détruit « la conception élémentaire et simpliste qui considère la maladie comme un épisode fortuit d'origine exogène ». Le microbe a dominé de son autorité les cinquante dernières années de la médecine mondiale. Nous avons subi pour notre part les critiques et la déconsidération de scientifiques obsédés par le dogme d'une microbiologie fatidique se refusant à voir les incohérences des lois tabous de la spécificité, de la contagion et de l'immunité artificielle. L'automatisme des cures infligées dans la majorité des sanas

déconsidérerait à lui seul l'art médical. Des perspectives neuves, hardies, s'éveillent dans les conceptions médicales soviétiques et désormais on peut entrevoir une médecine échappant à l'emprise d'un matérialisme mécaniste qui trop souvent fait du praticien un robot et du malade un numéro anonyme de dispensaire, de sana ou de clinique opératoire.

4° La maladie dans nos sociétés capitalistes est une entité qui apparaît comme un état fortuit pour lequel il faut l'aide d'un initié aux formules cabalistiques. Pavlov nous enseigne qu'elle est un aspect des fonctions en liaison permanente avec les processus normaux : « Il est impossible, disent les praticiens soviétiques, d'examiner les processus pathologiques séparément des processus normaux dont les mécanismes de base sont les mêmes ». Déjà Pavlov précisait : « La maladie, c'est une rencontre, un contact de l'organisme avec une condition extraordinaire quelconque ou plutôt avec les conditions habituelles de proportions insolites ». Ces conditions extraordinaires ce sont au premier chef les erreurs alimentaires dépassant les possibilités physiologiques, mais ce sont aussi les efforts brutaux, les chocs émotionnels qui submergent les possibilités nerveuses et mentales de l'individu dans un milieu défavorable.

5° La théorie pavlovienne qui sans cesse redonne à l'individualité un rôle de premier plan nous permet aussi de modifier nos conceptions de l'hérédité et c'est pour nos vieilles sociétés décadentes, riche d'enseignements. Les systèmes idéalistes de l'hérédité de Weismann, Mendel, Morgan, voyant dans des gènes la matière divisée des caractères ataviques, cèdent le pas au rôle d'une activité nerveuse supérieure et personnelle créatrice d'unité organique et d'équilibre. Et ceci redonne confiance aux familles dominées par l'idée de la tare familiale. « L'activité mentale de l'organisme dépend non seulement de l'activité réflexe congénitale mais aussi du système complexe de réflexes conditionnés acquis au cours de la vie de l'individu ». Et un praticien soviétique écrit : « L'extension de ces recherches nous a fait abandonner pour un certain temps le laboratoire et nous a amenés à étudier les phénomènes qui se produisent dans les conditions naturelles de la vie ».

Un temps viendra où les conditions de vie seront pour l'homme si naturelles, si humaines, que la médecine sera simplement la science de vivre. Ces radieuses perspectives sont incluses dans l'œuvre magistrale de Pavlov, et c'est pourquoi nous devons prêter une attention curieuse à la vaste expérience soviétique orientée par la théorie pavlovienne susceptible de porter tous ses fruits dans les circonstances actuelles de l'ample et formidable science soviétique.

Elise FREINET.

RÉALISATIONS TECHNIQUES

ŒUVRES POST-SCOLAIRES

Une activité d'hiver : préparer le labo-photo

La pièce : Une vieille mansarde sans fenêtre, une pièce obscure, etc...
Passer les murs avec une peinture collée très foncée ou noire.

L'installation :

- comme évier : un vieux couvercle de malle $\frac{1}{2}$ rond, le percer pour l'écoulement des eaux, puis l'enduire d'une peinture au goudron ;
- recouvrir d'une grille et d'un couvercle en contreplaqué ;
- la tireuse : coffre en contreplaqué — lampes blanche et rouge au fond — verre dépoli. —

Le volet en se rabattant, appuie sur le contact et allume la lampe blanche ;

- le tableau : lampes blanche, rouge, verte.

Développement :

- pellicules : si la cuve coûte assez cher, elle permet une sécurité. Entraîner à chercher le temps de développement, compte tenu de la température du bain ;
- tirage des positifs : entraînement au choix du papier (dur, doux ou normal) ; au temps d'exposition.

Choix d'un appareil photo et fonctionnement :

Beaucoup de jeunes sont très embarrassés et doivent se fier au marchand (choix du format — le diaphragme — temps de pose — posemètre, etc...)

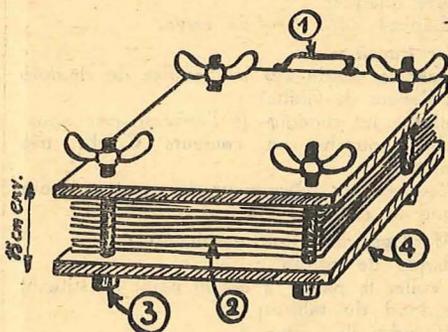
Le film fixe « La photographie », édité par l'O.D.F. (93, rue Erlanger, Paris), vous aidera. Comme tous les autres films de cette maison, vous pouvez l'obtenir gratuitement.

Notez aussi que « Peuple et Culture » (14, rue Monsieur le Prince, Paris), a édité sur la photo une brochure fort intéressante.

Et maintenant, au travail pour enrichir le fichier C.E.L. — NOTTIN.

POUR L'HERBIER Presse portable pratique

A chaque sortie, on emporte cette presse. La recherche des noms se fait sur place, et la plante est mise à sécher immédiatement (plus de crainte d'avoir des fleurs fanées ou en mauvais état). Les renseignements sont rapidement consignés sur la feuille même de séchage (nom, date...). Les écrous ordinaires ont été remplacés par des « papillons » pour éviter des pertes fréquentes dans l'herbe, et aussi pour la commodité.



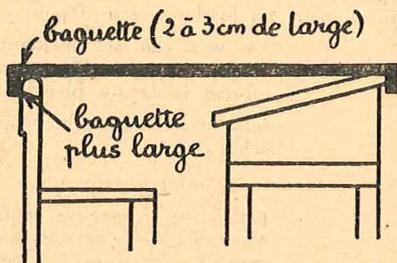
POUR UTILISER LES ANCIENNES TABLES

Nous avons souvent besoin de tables plates : modelage, dessin... Faire un cadre avec de la baguette (1/4 et 1/2 volige). Dimensions :

— l'une : du haut du banc au haut de la table (voir croquis).

— l'autre : demi longueur de la table.

Couvrir ce cadre avec des planches de caisses (d'épaisseur uniforme). Ajouter plusieurs épaisseurs de papier journal. C'est tout. On enlève et on pose cette plaque quand on veut.



A C T I V I T É S d'un centre postscolaire créé à partir d'un cours complémentaire technique

Le Centre existait déjà, mais était uniquement consacré aux sports. Depuis cette année plusieurs sections nouvelles ont été créées : cinéma, théâtre, reliure, pyrogravure, dessin d'art.

Cette dernière section a déjà fabriqué de magnifiques *sous-verres en relief* tout à fait dans le thème « Embellissons notre maison ».

En voici la technique :

1°) *Matières premières* :

- carton de 3 cm. épaisseur ;
- feuilles de rhodoïd incolores ;
- papier à dessin ;
- verre (plaque) ;
- albuplast de 5 cm. de large.

2°) *Le travail* :

- tracer le dessin sur les feuilles de rhodoïd (à l'encre de Chine) ;
- peindre les rhodoïds (à l'envers) avec aquarelle, gouache ou couleurs C.E.L. très épaisses ;
- découper au filcoupeur les cartons pour fond et cadres.

3°) *Montage* (dans l'ordre suivant) :

- plaque de carton ;
- y coller le papier à dessin peint constituant le fond du tableau ;
- 1^{er} cadre de carton ;

- 1^{ère} feuille de rhodoïd ;
- 2^{me} cadre de carton ;
- 2^{me} feuille de rhodoïd ;
- encadrement en papier à dessin ;
- verre ;
- assemblage à l'albuplast.

Les élèves se sont montrés très intéressés par ces activités qui complètent leur formation scolaire dans le domaine artistique. (Le nombre d'adhérents croît chaque jeudi).

L'utilisation du matériel scolaire d'un C.C. technique offre de nombreuses possibilités et facilite la tâche des animateurs.

Sous-commission géologie

Responsable : L. RENAULT (M.-et-M.)

Notre camarade Renault nous envoie la liste suivante de travaux qui, à son avis, pourraient être mis en train au sein de l'Institut par les équipes qui voudront bien se constituer à cet effet :

1° Préparation d'une B.T. sur les principaux fossiles. (Vovelle a déjà, je crois, fait quelque chose dans ce sens).

2° Fiches ou B.T. sur les principales roches, sur les agents d'érosion, les glaciers.

3° Etude de la formation de la terre au cours des diverses périodes.

Les camarades intéressés par l'un ou l'autre de ces sujets sont priés de nous écrire.

INSTITUT DAUPHINOIS DE L'ECOLE MODERNE

1) *Création d'équipes de travail B.T. :*

CHARVET : se charge de la botanique.

FAURE : électricité, histoire des lames de rasoir et tranchage des bois.

GUILLARD : énergie nucléaire.

GUILLARD et Mme FAVIER : Mitchourine.

VICHERD-FAURE Albert : poterie, travail pratique.

CAMPAGNE : Mandrin.

VICHERD : l'amiante.

DUVAL : sports d'hiver.

PILAUD : histoire et géographie locales.

Mme FAVIER : la lavande dans les Alpes.

2) *Inventaire descriptif des manuels de sciences :*

GUILLARD communiquera les ouvrages aux collègues. Pour chaque ouvrage, une fiche sera établie.

3) *Assemblée générale du 31 janvier prochain :*

Tous les adhérents sont conviés. On y préparera l'exposition : Expression artistique.

Programme : de 10 à 12 h., séance de travail ; à 21 h., repas en commun ; à 14 h., visite d'une usine de la région grenobloise.

RICHARD, D^r Croix-Rouge.



Organisation du Travail Commission et Equipes

C'est dans nos essais, au sein de la commission connaissance de l'enfant, que nous mesurons tout spécialement les dangers et les insuffisances d'une commission et la nécessité du travail d'équipes.

Notre camarade Cabanes, responsable de la commission, nous fait remarquer que nous demandons trop de choses à la fois, que nous attaquons cette reconsidération psychologique par tous les bouts et que les camarades sont quelque peu décontenancés parce qu'ils ne savent pas exactement quel travail effectuer.

Il faut donc que :

1° D'une part, nous fixions des travaux précis et réduits, sur des bases et pour des buts à la mesure des possibilités pédagogiques et humaines des camarades.

Si nous comparons ce travail à notre pédagogie nous dirons : il ne suffit pas de demander à nos enfants d'étudier le climat de la France, ce qui est une synthèse, mais bien de parler de l'étude vivante des composantes des climats locaux, avec lesquels nous établirons très facilement ensuite la synthèse.

2° Nous n'oublierons jamais cependant cette synthèse générale, cette reconsidération, mais elle doit toujours se faire sur la base des expériences et observations effectuées à même la vie.

Nous voudrions grouper une grande somme d'observations et d'expériences simples, sans apprêt, telle que la vie nous les apporte. Nous aurions alors les éléments pour rendre plus sensible encore notre nouvelle psychologie qu'il nous sera possible alors de traduire, comme nous voudrions le faire, par des films psychologiques qui seraient, on s'en doute, une innovation en la matière.

Nous allons donc descendre le plus possible dans le détail, comme le naturaliste qui étudie longuement et minutieusement le moindre détail de son insecte, et indiquer un certain nombre d'observations et de travaux possibles. Nous demandons alors aux centaines de camarades inscrits à la commission de s'inscrire pour un travail donné. Nous constituerons des équipes au sein desquelles se fera en permanence la comparaison stimulante des résultats obtenus.

1) Observation méthodique et minutieuse de l'expérience tâtonnée de l'enfant au-dessous de huit mois, date à laquelle, avec l'apparition de la parole et des gestes coordonnés, l'expérience va s'accélération.

Toty Lacroix note par exemple comment notre petite Dominique, qui a quatre mois, réussit depuis longtemps à faire des bulles, ce qui apparaît, du moins pour elle, une étape sur la voie du langage — comment elle tâtonne pour exercer ses mains à la préhension ; comment elle se soulève d'un coup de rein lorsqu'on veut la prendre ; comment, à défaut d'aide extérieure, elle joint ses petites mains, comme une religieuse en prière, pour s'auto-aider à se lever. (Nous essayons de noter ces étapes au cinéma).

Quels sont les parents qui ont un enfant de même âge et qui veulent faire équipe avec Toty Lacroix pour ces notations et ces observations. Tous les 15 jours vous nous enverrez vos observations, avec photos si possible. Nous communiquerons à tous les membres de l'équipe, qui compareront.

2) Qui veut faire l'observation aussi précise et suivie, avec photos, sur un petit animal, un petit chat, un petit chien ou autre, dans leurs premiers mois. (Attention, là, l'évolution est beaucoup plus rapide).

3) Quels sont les camarades qui, ayant un enfant de 6 mois à 2 ans, veulent noter les observations dans l'expérience tâtonnée du langage.

Ils feraient équipe avec nos amis Cabanes, de Costes-Gozon.

4) Quels sont les camarades qui ont un enfant qui commence ses expériences tâtonnées pour la marche et qui veulent en noter les péripéties (avec photo).

5) Quels sont les camarades qui veulent noter les tâtonnements avec des enfants de 3 à 5 ans (nous préciserons les points à observer).

Camarades intéressés, et vous l'êtes tous, choisissez et faites-vous inscrire à l'une de ces équipes — ce qui ne vous empêchera pas de continuer d'autres observations plus générales.

Dès que nous aurons 4 camarades par équipes, nous commencerons le travail. Nous procédons aussi par expérience tâtonnée : si ce premier appel, si ce

premier essai réussit, nous élargirons notre formule de travail dans le sein de la commission dont Cabanes continuera à assumer la responsabilité.

Si nous parvenions à avoir ainsi 4 à 5 camarades inscrits et travaillant effectivement dans 5 à 6 équipes, nous pourrions reprendre alors tout de suite des circulaires qui rendraient compte des travaux, amorceraient les synthèses, prépareraient les recherches à venir, parce qu'alors nous nous adresserions à 25 ou 30 travailleurs. Nous croyons qu'il est inutile, en effet, de continuer l'envoi de circulaires à 100 camarades dont 10 ou 12 seulement travaillent.

Mais écrivez tout de suite. Pensez aussi aux dessins de genèses pour lesquels nous avons fait appel et dont nous avons déjà un beau stock.

Une petite observation faite séparément par 100 camarades nous permet une forte synthèse de 100 observations vivantes. Encore une fois, c'est la force de la coopération.

C. FREINET.

L'AFFAIRE VIGUEUR

On sait que notre camarade Vigueur a intenté un procès au journal « L'Action Républicaine », qui a mené l'action antilaïque contre lui.

L'audience a eu lieu le 8 janvier dernier. Des témoins ennemis de Vigueur ont mis en cause l'Inspecteur d'Académie qui aurait dit : « Je ne suis pas satisfait de M. Vigueur. On lui a accordé des notes de complaisance afin qu'il soit réintégré. Je vais le mettre en demeure de partir. »

Rappelons que ce même I. A. avait écrit au bas d'un rapport d'inspection de Vigueur : « Mes félicitations ».

Le jugement sera rendu le 12 février.

L'action menée par Vigueur lui a valu, on s'en doute, d'importantes dépenses qu'il a été seul jusqu'à ce jour à assumer.

Nous faisons appel à la solidarité et prions les camarades de verser leur participation, soit directement à Vigueur, à St-Lubin-les-Joncherets (Eure-et-Loir), soit à la C.E.L., qui transmettra.

La C.E.L. s'inscrit pour 2.000 francs.

Vigueur remercie les nombreux camarades et les groupes départementaux qui ont fait avec un ensemble émouvant leur devoir de solidarité pour la sauvegarde de nos droits de fonctionnaires et d'éducateurs.

**

ORGANISATION DU TRAVAIL SUR LA BASE DES EQUIPES

Quand cette réorganisation sera terminée pour toutes les commissions, seront seuls considérés comme membres des commissions les camarades qui seront inscrits et travailleront au sein des équipes constituées.

A l'intention de ces travailleurs les commissions publieront sous la direction du responsable, des bulletins de synthèse servis aux seuls travailleurs.

L'Educateur répercutera ces travaux aux divers stades à l'intention de tous nos adhérents qui profiteront donc de nos recherches en attendant d'y participer.

JOURNÉES D'ÉTUDES sur les Colonies de Vacances

Ces journées sont organisées par les Centres d'entraînement aux méthodes d'éducation active avec la collaboration de la Jeunesse au Plein Air et de l'Union Française des Œuvres de vacances laïques (U.F.O.V.A.L.), Maison de la Chimie, 28, rue St-Dominique, Paris VII^e, les 26, 27 et 28 février 1952.

Tous renseignements sur demande accompagnée d'une enveloppe timbrée aux C.E.M. E.A., 6, rue A. de La Forge, Paris.

**

Commission Œuvres post et péri-scolaires

Je dois satisfaire :

1^o Une demande pour 3 correspondances individuelles pour jeunes hommes 17-18 ans.

2^o Une demande d'échange de journal édité par cours d'adultes (4 filles, 4 garçons), équipe mixte ou 2 équipes (jeunes filles, jeunes gens). Qui s'inscrit pour satisfaire cette correspondance ? Urgent.

NOTIN, 17, rue Ronsard
Montgeron (S.-et-O.)

**

NOUS AVONS REÇU

Le laboratoire pédagogique au travail — A. JADOLLE (Ed. du Scarabée, 6, rue A. de la Forge).

Kara Bougaz — PAUSTOVSKI (Editeurs Français Réunis, 33, r. St André des Arts).

Le Siècle de l'Aviation — M. de LEVIS MIREPOIS et H. BEAUBOIS (Arthème Fayard, 18, rue du St Gothard).

Le Roman de la bicyclette — R. HUTTIER (Susse, rue de Grenelle).

Mme BALLOUEY Denise, Institutrice à Evillers (Doubs), que sa correspondante a laissée en panne, désire une correspondante régulière : Classe Unique tous cours.

Le gérant : C. FREINET.

Impr. ÆGÏNA, 27, rue Jean-Jaurès
:: CANNES ::

